PER
R-382
CON

Revue Dominicaine

JUIN 1958

ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

JEAN ROUSSEAU : Eternité

SŒUR MARIE DE SAINT-CLAUDE : Notre Sauveur et le travail

GUY ROBERT : Saint-Exupéry : la présence d'un homme chez les hommes

E.-C.-N. LANCTOT : Franz Schubert, le poète de la musique

ANNA STEARNS : La Logothérapie du Dr Frankl

OVILA MÉLANÇON, C. S. C. : Bon et mauvais amour de l'adolescence

SENS DES FAITS

Fables chrétiennes : Communion et robes blanches. La fourmi de Dieu — Le Tricentenaire de Sainte-Anne-de-Beaupré — Parade au Collège militaire de Saint-Jean — En vacances avec **Platero** — Une nouvelle revue consacrée aux loisirs : **Bon Temps** — Chronique des disques.

ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5). P. Q.

ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL-28, P. Q.

Sur la voie du succès...

Ce jeune homme s'achemine vers le succès. En effet, en sa qualité de cadet-officier doué d'initiative et d'enthousiasme, de talent et d'intégrité, il reçoit la formation idéale pour devenir un chef capable d'assumer les responsabilités qui incombent à tout officier de l'un des trois services armés.

Tous les étudiants devraient être au courant des avantages que le programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP) offre aux diplômés des écoles secondaires et aux étudiants des universités. Ce programme leur permet de recevoir une formation militaire en même temps qu'une instruction supérieure de première qualité à l'un des trois collèges des services armés—le Collège militaire royal du Canada, à Kingston (Ont.), Royal Roads, à Victoria (C.-B.), le Collège militaire royal de Saint-Jean, à Saint-Jean (Québec)—ou encore à une université désignée.

A tout jeune homme qui réunit les qualités requises le ministère de la Défense nationale se charge de payer les frais de ce cours, qui porte à la fois sur la culture générale au niveau universitaire et sur la formation militaire donnant droit au brevet d'officier dans la Marine, l'Armée ou l'Aviation.

Si vous rêvez de servir la patrie dans une carrière respectée et que vous ne craigniez pas d'endosser les responsabilités inhérentes à la charge d'officier, vous aussi la voie du succès vous est ouverte!

Pour plus de renseignements adressez-vous au centre de recrutement le plus rapproché (Marine, Armée ou Aviation), ou postez le coupon ci-dessous.



Comité de sélection ROTP
Quartier général de la Défense nationale,
OTTAWA, (Ontario).

Veuillez m'envoyer tous les renseignements sur le programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP).

Nom.....

Adresse.....

Ville.....Province.....

Age.....Instruction.....1-58 HSA

Préférence Marine ☐ Armée ☐ Aviation ☐

TS-58-ISA

Waterman

« Le nom le plus ancien et le plus respecté au domaine de l'écriture »



L. E. WATERMAN PEN COMPANY LIMITED

ÉDIFICE CARRÉ DOMINION, SUITE 16 MEZZANINE

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE, LIMITÉE

Huile à chauffage — Cubes de glace

Livraison par toute la ville

1464, RUE PRÉFONTAINE MONTRÉAL, P. Q.

En tout temps... en toute occasion...



Pepsi

rafraîchit

sans alourdir

LAVALLÉE, BÉDARD, LYONNAIS,
GASCON & ASSOCIÉS

COMPTABLES AGRÉÉS

Hector Lavallée, C. A. — Romain Bédard, C. A.
Roger Lyonnais, C. A. — Lionel Gascon, C. A.
Jean Lussier, C. A. — Paul L. Noiseux, C. A.
Jacques Desmarais, C. A. — René Senécal, C. A.
Emile Fortin, C. A. — Maurice Saint-Louis, C. A.
David Crockett, C. A. — Guy Préfontaine, C. A.
Marcel Demers, C. A.

E. FORTIN, C. A. — SYNDIC LICENCIÉ — LIQUIDATEUR

10 est, ST-JACQUES, MONTRÉAL — UN. 1-6325
TROIS-RIVIÈRES **SHERBROOKE**

PIERRE DE GUISE, ING. P.
JEAN OUIMET, ING. P.

PAUL DE GUISE
INGÉNIEURS CONSEILS

chauffage, plomberie, ventilation
électricité

3760, Av. HARVARD, N.D.G.
HU. 9-7216 Montréal 28

COLLÈGE
MARIE DE FRANCE

4635, QUEEN MARY

MONTRÉAL, P. Q.

DUFRESNE, McLAGAN,
DAIGNAULT INC.

Scientific Management Consultants

LAURENCE G. DAIGNAULT, P. ENG.
président

4455 Sherbrooke West
MONTREAL 6

Tél. RE. 8-1669

RENÉ CHARBONNEAU
A.A.P.Q., I.R.A.C.
GÉRARD CHARBONNEAU
B.A., A.D.B.A., I.R.A.C.
ARCHITECTES

6260, Chemin Côte-des-Neiges
MONTRÉAL-26, P. Q.

Tél. EL. 7386

PAUL ROLLAND
CONSTRUCTION LIMITÉE

Ingénieurs — Entrepreneurs

5890, avenue Monkland
MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-2131

HOMMAGES DE
MONGEAU & ROBERT
CIE LIMITÉE

Charbon — Huile à chauffage
Brûleurs à l'huile

1600 est, Marie-Anne Montréal, P. Q.

COMPLIMENTS D'UN AMI

PÈLERINAGE DU TIERS-ORDRE DOMINICAIN

Départ de Montréal, S.S. Homeric,
31 juillet

FRANCE — ITALIE — SUISSE

Directeur spirituel :
R. PÈRE J.-D. BEAUDRY, O. P.

53 JOURS, DONT 37 EN EUROPE

Prix: $1 195

PÈLERINAGE DOMINICAIN

Direction spirituelle :
R. PÈRE ALBERT MILOT, O. P.

Départ de New-York, S.S. Flandre,
20 septembre

LA FÊTE DU ROSAIRE À LOURDES

ANGLETERRE — BELGIQUE — FRANCE
ITALIE — SUISSE

61 JOURS, DONT 49 EN EUROPE

Prix : $1 355

Aller classe touriste — Retour classe cabine

VOYAGES HONE

1460, AV. UNION — MONTRÉAL-2
VI. 5-8221

Jean-Paul Lalonde, B.Sc.A, I.C.
Roméo Valois, B.Sc.A., I.C.M.Sc.

HOMMAGES DE

LALONDE & VALOIS

INGÉNIEURS CONSEILS

615, Belmont

MONTRÉAL-3, P. Q.

Tél. DE. 2076 Mlle A. CORBEIL
SUNFLOWER HAT SHOP
5464 ouest SHERBROOKE (à l'est de Girouard) MONTRÉAL,

Tél. HU. 1-6277
RESTAURANT MANZI
4180, boul. DÉCARIE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. HU. 4-2956 **Tél. DE. 2956**
C. B. LESAGE
3844, boul. DÉCARIE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-8802 Heures de bureau : 9 à 6 et 7 à 9
MAURICE GUINARD, B.A., L.Sc.O.
5105, DELORIMIER (Optométriste-Opticien) **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DE. 7654 Chirurgien-dentiste
Dr LUCIEN PERREAULT
4329, GIROUARD **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 5-4406-6-5501 « Ameublement Sainte-Catherine »
CLAUDE RICHER
3273 est, SAINTE-CATHERINE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. DE. 7311 Bernard Létourneau,
PHARMACIE MARIUS LÉTOURNEAU
3828, boul. DÉCARIE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. bureau : RE. 9-1908 **Tél. résidence : HU. 1-4909**
MARCEL LAROCQUE, C. L. U.
6555, CÔTE-DES-NEIGES (ch. 260) **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. bureau : HU. 1-0113 **Tél. résidence : HU. 8-7382**
PAUL VIAU
5452 ouest, SHERBROOKE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. CL. 5-4714 Mercerie et chapeaux pour hommes
URGEL PERRAS
4575 est, SAINTE-CATHERINE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 3-6231 ARCHITECTE
ROMÉO J. DESJARDINS, A. D. B. A.
3605, HOCHELAGA **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. VI. 9-9174 BOUCHER
RENÉ LEGAULT
425 est, DULUTH **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. LA. 5-6289-5-5386 **Tél. le soir : LA. 4-3202**
GILLES DAVID
4429, DE LA ROCHE **MONTRÉAL, P. Q.**

Tél. HU. 8-6398 Jean-Louis Thomas, Prop.
THOMAS TÉLÉVISION ENRG.
4167, boul. DÉCARIE **MONTRÉAL, P. Q.**

La Cie de Biscuits Stuart, Ltée

PLUS SUCCULENTS !
BISCUITS ● GÂTEAUX
TARTES
235 ouest, LAURIER

STUART

Tél. LA. 4-3038

F. QUÉVILLON INC.
TABAC ET BONBONS EN GROS

2485 est, MARIE-ANNE — MONTRÉAL, P. Q.

Té. LA. 6-4901
Jeannotte, Dostaler & Martineau
NOTAIRES
Edifice Cie Mutuelle d'Immeubles LIMITÉE
1306 est, SAINTE-CATHERINE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-2739
ROYAL PHARMACY
RÉAL GOULET, Ph. G., Ph., Prop.

6121, MONKLAND — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RE. 7-3651 *
J. L. GUAY & FRÈRE LIMITÉE
INGÉNIEURS — CONSTRUCTEURS
6900, CHEMIN DE LA CÔTE-DES-NEIGES
MONTRÉAL (26), P. Q.

Tél. HU. 9-7235 — Rés. Tél. RE. 9-3226
CHALET BAR-B-Q INC.

5456 ouest, SHERBROOKE — MONTRÉAL, P. Q.
6825, boul. DÉCARIE — MONTRÉAL, P. Q.

SWISS CHALET BAR-B-Q LTD.

234 ouest, BLOOR — TORONTO, ONT.
1415, YONGE — TORONTO, ONT.
643, PRINCIPALE — BUFFALO, N. Y.

Tél. LA. 3-1895 Consultations : 2 à 4 p.m. et 7 à 8 p.m.
Dr P. DEL VECCHIO
Spécialité :
Maladies chroniques, Cancer, Tuberculose,
Asthme, Rhumatisme
900 est, SHERBROOKE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-1167-8
QUINCAILLERIE J. R. GRÉGOIRE
Quincaillerie générale
Spécialité : Outils et Peintures C.I.L.

3605 est, ONTARIO — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 9-3889
J. E. BRAZEAU LIMITÉE
Entrepreneurs généraux

7357 OUEST, SHERBROOKE
MONTRÉAL 28, P. Q.

HOMMAGES DE
MARCEL-A. GAGNON ET ASSOCIÉS
INC.
Conseillers en
relations extérieures et campagnes de souscription

4966, boul. DÉCARIE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RE. 3-8264
LEBLANC & MONTPETIT
INGÉNIEURS CONSEILS

6655, CHEMIN CÔTE-DES-NEIGES
MONTRÉAL 26, P. Q.

Tél. CL. 9-3448 Spécialité : Meubles sur commande
P. E. PERRON
Rembourreur — Réparations générales
Ouvrage garanti — Estimation gratuite
Vos vieux meubles deviendront comme neufs

9074, HOCHELAGA — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 3-2121
ARMAND SICOTTE & FILS LIMITÉE
Entreprises générales

950 est, SHERBROOKE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. AV. 8-2144 — Rés. tél. HU. 1-8745
HECTOR LANGLOIS, C. R.
AVOCAT

10 ouest, SAINT-JACQUES (suite 102) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 3-2147 * — 1459, Delorimier, Montréal, P. Q.
ADOPTEZ LES PRODUITS DÉSY RECONNUS LES MEILLEURS
J.-A. Désy, Ltée
CAFÉ, THÉ, CACAO
CONFITURES, SIROPS
Importons, Torréfions, Manufacturons

Tél. EL. 1159
JEAN-JACQUES PATENAUDE
FIDUCIAIRE

Succession J. T. Z. PATENAUDE

COLLET FRÈRES LIMITÉE

INGÉNIEURS, CONSTRUCTEURS
ET ENTREPRENEURS

Québec — MONTRÉAL — Ottawa

Tél. UN. 1-6701 — 5 est, Saint-Jacques (chambre 21)

LÉANDRE PRÉVOST
AVOCAT

Tél. HU. 1-2057 — Lundi et jeudi de 7 h. à 9 h.

1190, ISLAND — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 8-2601

PAUL-G. GOYER
ARCHITECTE

5890, MONKLAND (chambre 103) — MONTRÉAL, P. Q.

ANDRÉ DESMARAIS
NOTAIRE

1870 est boul. SAINT-JOSEPH — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-8423

LÉO PAUL ROY
INGÉNIEUR CONSEIL

5925, MONKLAND — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. jour : CR. 4-9364 — A. FOREST, Tél. nuit : DU. 7-2307

DOUCET & DOUCET, LIMITÉE
Entrepreneurs — Plomberie et chauffage

1640, NORTH (coin Rockland) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. BE. 2365 — NOTAIRES

BEAUREGARD & BEAUREGARD

GEORGES BEAUREGARD
4090, Old Orchard
Tél. DE. 7572

CLAUDE BEAUREGARD
Résidence : 106, Allard
Dorval — Tél. ME. 1-6491

10 ouest, SAINT-JACQUES — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 7349

Bureau : lundi, mercredi et vendredi
de 10 a. m. à 5 p. m. — 7 p. m. à 9 p. m.

ALBERT-JEAN LABRÈCHE
B.A., LL.L. — NOTAIRE

4360, boul. DÉCARIE (Apt. 21) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-5818 — Tél. résidence : LA. 3-6888

ERNEST ROBILLARD
NOTAIRE

934 est, SAINTE-CATHERINE (suite 106) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : HU. 9-4841 — Tél. résidence : EL. 3052

J. D. GERMAIN, A. P. A.
AUDITEUR PUBLIC AUTORISÉ

5402, MONKLAND — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 1171

BERNARD C. FOREST
NOTAIRE

4360, boul. DÉCARIE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. BE. 5416

ALAIN VOIZARD, B.A., LL.B.
NOTAIRE

Bureau : 1290, SAINT-DENIS (ch. 77) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 9-5686

RENÉ A. PIGEON & ASSOCIÉS LTÉE
TOUTES ASSURANCES

275 ouest, SAINT-JACQUES — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 8684-7614 — ASSURANCES

RAYMOND GAUTIER & FILS LTÉE
Raymond Gautier : tél. résidence : DE. 8122

4014, WILSON (N.-D. de Grâce) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 1-5965 — Entrepreneur général

LUCIEN BENOIT
Construction résidentielle et industrielle
Réparations générales — Peinture et décoration

4500, SAINT-ZOTIQUE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PL. 1946 — Plomberie — Chauffage

AUGUSTE BRUNETTE LIMITÉE
ENTREPRENEURS

Vente et installation de brûleurs au gaz naturel

4154, HÔTEL-DE-VILLE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-1491 — Tél. résidence : CR. 4-8431

J. A. W. ARCHAMBAULT & ASSOCIÉS
COMPTABLES AGRÉÉS

Edifice Commission de Transport (Suite 609-610-611-612)

159 ouest, CRAIG — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : HU. 1-8952 — Tél. résidence : HU. 8-0278

BERNARD MORIN
GÉRANT GÉNÉRAL

Distribution pharmaceutique UNIK LIMITÉE

5563, MONKLAND — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 9-2412 — MUSIQUE EN FEUILLES

RAOUL VENNAT ENRG.
Ouvrages de dames — Broderie en tous genres

3770-72, SAINT-DENIS — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : BE. 7091

ALYNE LARIN, ENRG.
ÉCOLE DE COUPE ET COUTURE

Remy Tourangeau, dessinateur et directeur

384 est, boul. SAINT-JOSEPH — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 8884 — Tél. résidence : DE. 0593

V. E. LAMBERT
REAL ESTATE

3999, VENDÔME (N.-D. de Grâce) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 8-3761

PAUL BOURBONNAIS

Contracteur général — Menuiserie — Peinture — Ciment

3434, NORTHCLIFFE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-6681

PAYETTE RADIO

730 ouest, Saint-Jacques

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. bureau : HU. 1-7442 Tél. résidence : RI. 7-7798

Dr GUY BEAUSÉJOUR, D. D. S.

ORTHODONTISTE

Heures de bureau : 9 à 12 et 2 à 5
Mardi et jeudi : 7 à 9 — Samedi : 9 à 12

5302, QUEEN MARY MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-8117

PHARMACIE BOULEVARD

GEORGES LAPOINTE, L.Ph., Prop.

3857, boul. DÉCARIE (N.-D. de Grâce) MONTRÉAL, P. Q.

P. G. GAUTHIER

INGÉNIEUR CONSEIL ET ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

2180, AVENUE BELGRAVE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-2315 Sur rendez-vous

Dr LUCIEN HEYNEMAND

CHIRURGIEN-DENTISTE

5220, CÔTE SAINT-ANTOINE MONTRÉAL 28, P. Q.

LAURENT TRUDEL

NOTAIRE

11 est, SAINT-ZOTIQUE MONTRÉAL, P. Q.

(Angle boulevard Saint-Laurent)

Tél. DE. 3275-3815 Tél. résidence : DE. 6759

ROMÉO TRUDEAU

Courtier en assurances

5300, DUQUETTE MONTRÉAL, P. Q.

Résidence : 2690, BELLECHASSE Tél. RA. 1-9360

JEAN-PAUL GRAVEL, B.A., L.L.L.

NOTAIRE

Tél. bureau : LA. 3-9352

1833 est, SHERBROOKE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-2311-5282 Cadeaux pour toutes occasions

JOS. LATULIPPE, LIMITÉE

Ferronnerie — Peinture — Tapisserie
Accessoires électriques

2588, ROUEN (coin Frontenac) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 7-8345 Résidence : 5170, Saint-Hubert (Apt. 3)

HOMMAGES DE

O.-A. BEGIN

NOTAIRE

5083, SAINT-DENIS — Tél. bureau : BE. 8768 — MONTRÉAL

Tél. VI. 5-1336

JEAN-LOUIS DORAIS

AVOCAT

57 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 9-3731 FORD EDSEL

FORTIER GARAGE, LIMITÉE

NORMAN FORTIER, gérant des ventes

5021-5049 est, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 9-4911

MOTEL RAPHAËL

RAPHAËL RUFFO, PROP.

7455, boul. MÉTROPOLITAIN MONTRÉAL-OUEST, P. Q.

Tél. VI. 9-7317 Résidence : 3778, Grey (N.-D. de Grâce)

LUCIEN BEAUREGARD

AVOCAT

Bureau : 240 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 3265

COURS BAYARD

Madame SENART, directrice
Préparation aux Cours Classiques

3523, OXFORD (N.-D. de Grâce) MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-6601 Immeuble Métropole (Suite 1001)

GUÉRIN & AUCLAIR

AVOCATS

Gaétan Guérin, C. R., François Auclair, Jacques Guérin,
Bernard Taillefer, Lucien Lachapelle

4 est, NOTRE-DAME MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 6-9814

PIERRE-PAUL LANGIS

AVOCAT

1290, SAINT-DENIS MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 1-8032

RODOLPHE E. PHANEUF

INGÉNIEUR CONSEIL

5989, SAINT-HUBERT MONTRÉAL-10, P. Q.

Tél. BE. 3324

ROLAND G. LEFRANÇOIS

AVOCAT

LAFRANÇOIS & GOULET

31 ouest, SAINT-JACQUES MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 6-8571

MARTELLANI & BRUNET CIE LTÉE

Planchers de béton

3020. ALLARD — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 7-1792 — Soir, tél. RE. 3-5192

BEAUCAGE & FILS ENRG.

Couvreurs — Ferblantiers — Couvreurs en gravois
Asphalt — Waterproofing
Réparations générales — Inspection gratuite

1725, LECARON — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 3-2155 — Etabli en 1902

J. ALP. DORÉ

Transport général

4207, SAINT-AMBROISE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. résidence : DE. 3396

R. LAROUCHE

Entrepreneur peintre et décorateur
Ouvrage général à l'heure ou au contrat
Prix modérés — Satisfaction garantie

4381, MARCIL — MONTRÉAL, P. Q.

Rés. : 6907, Hurteau (Ville Emard) — Tél. PO. 6-0637

GUY DULUDE, B.A., LL.L.

AVOCAT

Tél. VI. 9-9284

204 ouest, NOTRE-DAME (Chambre 25) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 2-7898 — GASTON TIERCELIN, PROP.

LAVOIE ORNAMENTAL WORKS

Fer ornemental — Spécialité : Clôture pour couvents, communautés religieuses

229, ROSE-DE-LIMA — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. PO. 8-9122

SALON ANDRÉ

Coloration esthétique capillaire — Spécialiste en indéfrisable
Spécialiste en coupes de cheveux

5890, Av. VERDUN — VERDUN, P. Q.

Tél. PO. 9-4811

AVEC LES HOMMAGES DU

Dr JEAN CHOQUET

4395, Av. VERDUN — VERDUN, P. Q.

Tél. PO. 8-4417

ROGER LAPOINTE

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

285, 4e avenue — VILLE LASALLE, P. Q.

Tél. PO. 9-3871

VIAU & ROBIN

COMPTABLES AGRÉÉS

4926, Av. VERDUN — VERDUN, P. Q.

Tél. VI. 5-4295

HENSLEY BOURGOUIN

COMPTABLE AGRÉÉ

132 ouest, SAINT-JACQUES — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 1-6774

GUY MONETTE, O. D.

Spécialiste en vision — Rééducation visuelle

5836 ouest SHERBROOKE (coin Régent) — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CR. 4-3511

D-B DUSTBANE (QUEBEC) LTD.

Le nom propre par excellence au Canada

5640, FRANCHÈRE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. HU. 9-5971

J. F. RACICOT

AGENT DE MANUFACTURIERS

4364, MARCIL — MONTRÉAL 28, P. Q.

Tél. LA. 2-2161

WILSON FRÈRES ENRG.

CHARLEBOIS FRÈRES, PROP.
Bois — Charbon — Huile à chauffage

2537 est, NOTRE-DAME — MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES DU — Tél. WE. 5-8561

Lieut. Col. HENRY TASCHEREAU

1818 ouest, SHERBROOKE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-7541 * — EDOUARD ROY, président

ÉDOUARD ROY & FILS LIMITÉE

Représentants de fabriques
Importateurs de ferronnerie

4115 est, ONTARIO — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. EL. 7366 — Vente et service

MELROSE HARDWARE

ARTICLES DE SPORT

5814 ouest, SHERBROOKE — MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DE. 4962 — EL. 5262

PAUL GAGNON

Garage — Champlain Oil Service Station
Auto Repairs

5390 SHERBROOKE ST., WEST — MONTREAL 28, P. Q.

Tél. CL. 9-5400

GARAGE DESJARDINS ENRG.

Roues enlignées — Système électrique — Freins

4955, HOCHELAGA — MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire

Juin 1958

JEAN ROUSSEAU : *Eternité*

Au delà du temps, des heures, des jours, des ans, le poète rejoint Dieu et commence son éternité.

Sœur MARIE DE SAINT-CLAUDE : *Notre Sauveur et le travail*

Une brillante élève de l'Institut des Sciences Religieuses de l'Université de Montréal nous donne un beau commentaire du cours de l'un de ses professeurs : le R. P. Robillard, O. P.

GUY ROBERT : *Saint-Exupéry : la présence d'un homme chez les hommes*

Cet aviateur légendaire, ce héros de guerre, était surtout une « présence chaude et amicale » parmi ses camarades. Dans ses écrits simples et vivants comme des contes, il se révèle l'homme qui aime ses frères, les hommes de son temps.

E.-C.-N. LANCTOT : *Franz Schubert, le poète de la musique*

L'homme qui mit tant de poésie dans la musique et tant de joie chez ses auditeurs, écrivait en 1824 : « Je me trouve l'homme le plus misérable du monde ».

ANNA STEARNS : *La Logothérapie du Dr Frankl*

L'auteur de cette étude, professeur assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal et compatriote du Dr Frankl, nous montre qu'un important progrès vient d'être réalisé en psychothérapie.

OVILA MÉLANÇON, C. S. C. : *Bon et mauvais amour de l'adolescence*

L'amour humain est grand, et ne restera grand que s'il demeure dans les justes limites de la raison et de la vertu.

Le sens des faits

H.-M. ROBILLARD : « Communion et robes blanches ».
H.-M. ROBILLARD : « La fourmi de Dieu ».
LA DIRECTION : « Le Tricentenaire de Sainte-Anne-de-Beaupré ».
THOMAS GREENWOOD : « Parade au Collège militaire de Saint-Jean ».
BENOÎT LACROIX, O. P. : « En vacances avec *Platero* ».
LA DIRECTION : « Une nouvelle revue consacrée aux loisirs : *Bon Temps* ».
DOMINIQUE VÉRIEUL : « Chronique des disques ».

L'esprit des livres

H. LUBIENSKA DE LENVAL : « La liturgie du geste ».
JEAN LALOUP : « Bible et classicisme ».
CH. BURGARD : « La Bible dans la liturgie ».
JOHN WU : « Le Carmel intérieur ».
En collaboration : « La souffrance valeur chrétienne ».
S.-M. DURAND : « Enseignement concentrique »
EDOUARD DUPERRAY : « Ambassadeurs de Dieu à la Chine »
L.-P. AUJOULAT : « Aujourd'hui l'Afrique ».
G. HUNERMANN : « L'Alliance du Sinaï ».
J.-A. JUNGMANN S. J. : « La liturgie de l'Eglise romaine ».
CHARLES HARDT : « Quatre conversions ».
Mère CATHERINE-THOMAS : « Au sommet du Carmel ».
G. HUNERMANN : « La fille du cordelier de Barfleur ».
LÉO TRESE : « Nous sommes un ».
A. MEYER : « L'humour et les malades »
F. HOANG : « Ame chinoise et christianisme » .
J. MONCHANIN : « Ermites du Saccidânanda »
ROBERT CLAUDE S. J. : « Frassati parmi nous ».
CASTERMAN : « Six volumes pour les jeunes ».
Mgr GARONNE : « Panorama du Credo »
FIDES : « Cinq volumes pour les jeunes ».
MICHEL REBOUX : « L'insecte, ce martien et l'homme ».
Dom C. POULET, O. S. B. : « Histoire du Christianisme ».
ORIGEN : « The song of Songs ».
EVA FIRKEL : « Destin de la femme ».
L. COGNET : « Crépuscule des mystiques ».
G. HUNERMANN : « Dans la barque de Pierre ».
Table des matières : janvier à juin 1958.

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXIV **Tome 1** **Juin 1958**

Eternité

Je vivais solitaire
Dans la nuit des temps
Ignorant ton nom
Triste de ma pauvreté
Tenace dans ce malheur
Que je m'étais forgé

Je vivais solitaire
Dans la nuit des temps
Comptant les années
Les mois
Les jours
Et les heures

Puis l'instant a sonné
Plus long que des millions d'années
L'instant a sonné
Que je ne pouvais compter
J'avais soif de vie
J'avais besoin de toi
Ta porte était là

J'ai frappé
Je n'ai eu qu'à me reconnaître
Et je t'ai vu tel
Que depuis la nuit des temps
Je ne voulais t'admettre
Tu as chassé de mon être
La tristesse
De ne pouvoir t'accepter
Et la joie d'airain de ton amour
M'inonde de ton éternité

Si tu le veux
Je ne compterai plus
Les années
Les mois
Les jours
Et les heures
Je vivrai de l'instant
Que tu me choisis.

Jean Rousseau

Notre Sauveur et le travail

Il existe pour les « dévotions » une « plénitude des temps » où elles surgissent à point nommé, ou se développent et s'implantent sous l'effet de circonstances particulières. Ainsi en est-il du culte rendu au Sacré-Cœur qui connut une extension extraordinaire après les apparitions à sainte Marguerite-Marie apportant à un monde glacé par les théories jansénistes, le message de l'amour et de la miséricorde.

Notre siècle « des droits du travail » assiste à une prise de conscience plus vive du grand mystère du travail du Christ, et peut à juste titre être appelé le siècle du culte au Christ-Ouvrier. Des foules de travailleurs, les yeux tournés vers Nazareth y découvrent un modèle à imiter, des églises s'élèvent, des communautés sont créées en l'honneur du divin Ouvrier. A Rome, à Assise, et ailleurs dans le monde chrétien, des concours et des expositions de peintures représentant le Christ au travail sont organisés et remportent un grand succès. Enfin, la littérature moderne apporte une contribution louable à la diffusion du culte à Jésus-Ouvrier, et de nombreux théologiens s'emploient à construire une théologie du travail centrée sur le Christ et éclairée par sa lumière.

L'enseignement de l'Eglise sur le sujet peut se résumer dans une double affirmation qui servira de cadres à ce travail : *Le Christ a travaillé à Nazareth — pour notre salut.*

Le Christ a travaillé à Nazareth... L'Evangile en établit le fait avec la plus grande précision quand il nous indique, comme dans un dossier d'état civil, la profession du Christ : « artisan » (Mc, 6, 3). Il est assez simple de se représenter un fils de charpentier juif travaillant avec son père, puis après la mort de celui-ci, exécutant comme artisan indépendant les commandes des habitants du bourg.

> « Souvent ces artisans possédaient aussi, ou louaient de petits lopins de terre dans le voisinage », écrit le Dr Michel William dans sa *Vie de Jésus*. « Ainsi il est question dans un document égyptien d'un certain Pavetis qui, comme Jésus, exerçait le métier de charpentier et louait un terrain de culture. L'état des choses dans la Palestine d'aujourd'hui autorise une telle supposition. Cette vie explique les paraboles que Jésus emploiera plus tard. Ce n'est pas par hasard que Jésus

parle si souvent de construction, qu'il parle de portes, de pierres, de coins et de fondations ; de jougs et de charrues ; de semailles et de moisson. Il a lui-même pris part à la construction de maisons ; il a fait des jougs et des charrues, il a sans doute aussi semé et moissonné ».

Pour quiconque admet la réalité du mystère de l'Incarnation, pour tout chrétien qui croit avec l'Eglise qu'en se faisant homme, le Verbe de Dieu a pris notre nature humaine intégralement, qu'il a tout pris de notre nature « sauf le péché », le fait du travail du Christ ne pose aucun problème, puisque pour tout homme, le travail est une loi capitale insérée au cœur même de la vie ; homme réel, Jésus a pris notre vie réelle, et la vie réelle pour l'homme, c'est le travail quotidien. Il en est ainsi depuis que le monde existe.

Placé dans le jardin des délices, que devait y faire l'homme ? « cultiver ce jardin et le garder » (*Gen.*, 2, 15). Dans les plans du Créateur, le travail rend l'homme semblable à Dieu dont l'activité est incessante. « Mon Père ne cesse d'agir, et moi aussi j'agis » dira Notre-Seigneur. De plus, du fait que l'homme est créé intelligent et perfectible, dépendant en quelque sorte en son progrès de la maîtrise qu'il acquiert sur le monde de la matière, la nécessité du travail s'impose à lui. Grandeur du travail humain par lequel l'homme progresse vers la plénitude de son être dans le plus parfait équilibre entre le corps et l'esprit, et par lequel il se sait collaborateur de Dieu pour la productivité de la nature !

Mais le péché en troublant l'ordre établi par le Créateur, vient assombrir l'horizon humain. Désormais le merveilleux équilibre est rompu : le travail, tout en conservant sa grandeur initiale devient pénible, ardu. « Maudit soit le sol (dans ton travail) tu t'en nourriras par un travail pénible tous les jours de ta vie... A la sueur de ton visage tu mangeras du pain » (*Gen.*, 3, 17-19).

La notion de travail est à jamais teintée de l'idée de châtiment, et évoque une souffrance, un effort. Les philosophes païens grecs ou latins considéreront même toute occupation manuelle comme vile, réservée aux esclaves. Et Xénophon explique qu'il faut traiter les esclaves avec bonté, en dosant habilement les coups (!) et la nourriture pour assurer un

meilleur rendement... Cicéron et Sénèque protestent contre les mauvais traitements et l'injustice, mais partagent le préjugé commun au sujet des esclaves. De son côté, le peuple juif, qui a déjà une certaine théologie du travail, connaît lui aussi l'esclavage. mais on ne trouve pas chez lui le caractère inhumain que l'on remarque chez les autres peuples. La Bible fait même défiler devant nous toutes sortes d'artisans qui gagnent honnêtement leur vie. Et cependant, au Livre l'Ecclésiastique, après l'éloge des divers métiers qui « soutiennent la création éternelle » (*Eccli.*, 38, 34) on peut lire un certain mépris d'intellectuel : « Ces travailleurs manuels ne seront pas cherchés pour le conseil du peuple... Ils ne seront pas assis sur le siège du juge ».

L'exemple du Seigneur et les exhortations de saint Paul changeront lentement la mentalité. Peu à peu, avec le témoignage des moines, s'élabore une civilisation nouvelle et on connaît au Moyen Age une ère qui au point de vue travail semble une réussite. La technique moderne a créé un monde du travail bien différent d'alors où sous l'influence du matérialisme païen envahissant, le risque d'avilissement est grand. Pie XI écrivait dans *Quadragesimo Anno* cette parole terrible : « La matière première sort ennoblie des ateliers, l'homme s'y dégrade ».

Ce travail-châtiment, ce travail-pénitence, l'esprit humain hésite à le reconnaître dans le Christ, le trois fois Saint, au point qu'Origène, pour répondre à une accusation véhémente de Celse qui appelait le mépris sur une religion fondée par un charpentier, ne trouva pas d'autre argument à opposer à son adversaire que de nier que le Christ ait été charpentier, considérant comme non authentique le texte de Marc, 6, 3. Bien plus, les Docètes refusaient au Christ un corps véritable, passible. Contre eux et contre les Eutychiens, le Concile d'Ephèse en 431 a porté l'« anathème à quiconque ne confesse pas que le Verbe de Dieu a souffert dans sa chair, a été crucifié dans sa chair, a goûté la mort dans sa chair ». Et c'est l'enseignement traditionnel de l'Eglise que le Fils de Dieu a assumé une nature humaine avec toutes les déficiences corporelles « communes à tous les hommes et non contraires à sa mission ».

Il convenait, explique saint Thomas, qu'il en soit ainsi pour trois raisons : premièrement, parce que le Fils de Dieu est venu en ce monde satisfaire pour le péché de l'homme, or on ne satisfait pour le péché d'un autre qu'en prenant sur soi la peine due à ce péché ; deuxièmement, pour établir notre foi en l'Incarnation ; or la nature humaine ne nous est donnée que sujette à ces déficiences corporelles ; enfin, pour être un exemple de patience en supportant courageusement les souffrances et les infirmités humaines.

Et si, de plus, on considère que « de par la volonté de Dieu, et leur ordination prévue, chacun des actes du Verbe incarné a une portée précise, une raison d'être non négligeable eu égard aux fins de l'Incarnation et de la Rédemption » et que la charité qui les inspire et la perfection de la Personne qui les offre leur confèrent une valeur infinie, l'humble travail du Christ « à la sueur de son front » apparaît souverainement convenable à sa mission qui est le salut du monde.

Sans doute il est normal que Jésus, l'Homme par excellence ait pris sur lui ce qui était le lot de l'humanité, mais n'aurait-il pas pu prendre un travail plus relevé ? Pourquoi ce choix libre d'un travail manuel si ordinaire ?

Essayons de pénétrer humblement le mystère en reprenant pour les appliquer à l'humble occupation du Christ, les motifs que donne saint Thomas de l'Incarnation rédemptrice.

Jésus a travaillé à Nazareth pour satisfaire, c'est-à-dire pour nous racheter, dit-il ; pour établir notre foi en l'Incarnation — ou, en terminologie moderne, pour nous libérer de nos « complexes d'infériorité » ; et pour nous donner l'exemple en nous apprenant à vivre en fils parfaits du Père.

Par son travail, le Christ a satisfait pour nos péchés : On entend par satisfaction, une compensation adéquate offerte pour une injustice commise, compensation qui revêt de la part de celui qui l'offre un caractère pénal. De plus, dans le cas de la satisfaction vicaire, une certaine

solidarité entre celui qui satisfait et le coupable est nécessaire, solidarité qui doit être acceptée par l'offensé et reconnue entre le coupable et celui qui se substitue à lui. Enfin, l'élément le plus important dans la satisfaction pour un autre est la disposition de celui qui satisfait.

L'homme a commis une injustice envers Dieu, il a détruit l'ordre initial, mais est bien incapable de le rétablir par lui-même. Dieu, offensé par ses fautes a constitué le Verbe incarné médiateur ; Lui et les hommes acceptent que par les travaux et peines du Rédempteur les offenses de tout le genre humain soient compensées et réparées. La plus petite souffrance du Sauveur, en raison de la Personne qui l'offre, a une valeur infinie, et si saint Thomas peut parler « du contentement qu'apporte à Dieu l'acte réparateur du Christ, ce n'est pas en vertu de la peine, mais parce que marquée d'obéissance filiale et d'amour ».

Et puisque « chacun des actes du Christ a une portée bien précise », ne peut-on pas dire que le travail manuel de Jésus à Nazareth a valeur d'expiation toute particulière pour tous ses frères travailleurs ? et que de plus, s'il a voulu subir en sa chair la loi du travail pénible, c'était pour faire de tout travail un travail-rédemption ? A ce qui n'avait que valeur d'expiation et de réparation, il confère une valeur de rédemption. Dès lors, chaque fois qu'un chrétien dans son travail rencontre la peine et l'unit à la peine, à l'effort du travail rédempteur, il transfigure le travail humain en travail sauveur.

Le travail du Christ est une libération de la personne humaine : Le mystère d'un Dieu fait homme, en réclamant de la part de l'homme une adhésion absolue lui redonne en même temps le sentiment de sa grandeur, car le personnalisme basé sur l'Incarnation proclame que chaque être possède sa valeur propre et est irremplaçable, y compris ceux que l'antiquité méprisait : l'esclave, l'enfant, la femme. Il est profondément vrai ce mot d'un théologien moderne : « Si Dieu, sans déchoir a pu prendre notre nature intégralement, c'est qu'elle est susceptible de perfectionnement... Dieu en touchant la nature n'a pas volatiliser la nature, c'est donc qu'elle peut porter la splendeur de Dieu ».

Avec la personne humaine, c'est tout le travail humain qui retrouve sa dignité. Grâce au modeste travail de Jésus à Nazareth, l'homme peut prendre conscience de sa ressemblance avec le Dieu créateur par amour ; il connaît de nouveau la joie du travail épanouissant tout son être et « cette piété de l'ouvrage bien fait, poussée, maintenue jusque dans ses plus extrêmes exigences » (Péguy) lui fait dire — « en ne croyant pas si bien dire — que travailler, c'est prier ».

A l'exemple de celui qui n'est pas venu détruire, mais achever, le travailleur chrétien se sait désormais engagé dans une fonction d'achèvement de la création, dans la tâche magnifique de « faire réussir le monde racheté, de faire naître la création nouvelle ».

Bossuet, considérant les abaissements du Fils de Dieu qui s'est humilié « jusqu'aux plus bas exercices » s'écriait : « Orgueil, viens crever à ce spectacle ! Jésus, fils de charpentier, charpentier lui-même, connu pour cet exercice sans qu'on parle d'aucun autre emploi... ni d'aucune autre action... » De tels propos sont justes, mais à les exagérer, n'y a-t-il pas risque d'un orgueil plus subtil peut-être, celui des païens contemporains de Jésus qui méprisaient le travail manuel ? Son anéantissement, le Fils de Dieu l'a pleinement réalisé dans l'Incarnation, « Il s'est anéanti lui-même...» Quant au choix libre d'une vie laborieuse, ne devons-nous pas plutôt y voir une intention divine de magnifier le rôle de l'homme chargé d'achever la création. Saint Thomas, citant Denys l'Aréopagiste le note bien : « Quoi de plus divin sur terre que d'être ouvrier avec Dieu » (*Contra Gentes*, 1, 3 c. 21) ; et le Père de Montcheuil, dans une page admirable, a bien souligné cette intention divine : ces gestes de charpentier

> « sont tellement grands, écrit-il, qu'il fallait un Dieu pour les accomplir en perfection. Travailler... est quelque chose de tellement grand qu'il ne faut pas moins que la pureté d'intention, l'application au travail, l'effort de bien faire, disons d'un mot la conscience professionnelle d'un Dieu-homme pour l'accomplir dignement... » « Jésus n'a pas pris ce qu'il y avait de plus bas pour nous apprendre que rien n'avait d'importance de nos activités humaines, mais au contraire, il a voulu nous montrer que cela aussi avait de l'importance. Il n'est pas venu « dévaloriser » ce à quoi nous nous attachions, mais « valoriser » ce que nous méprisions ».

Depuis Nazareth, le travail est rédempteur, il est libérateur, il est aussi sanctificateur.

Toute la vie du Seigneur est un exemple et un enseignement. Il n'enseigne pas seulement par ses paroles, mais par toute sa vie, car, selon le mot de saint Augustin, « en Celui qui est le Verbe, la Parole, tous les actes, toute la vie sont des paroles... » A Nazareth, le Christ nous dit comment vivre en fils parfaits du Père. C'est dans ses plus humbles actions qu'il faut chercher ce qu'il a de capital à nous dire sur le travail et la sainteté. « La sainteté n'est pas sublime » a écrit un contemporain, c'est-à-dire elle ne se trouve pas dans les hauts faits retentissants ni dans les exploits panachés... Elle est dans le simple quotidien vécu avec un grand amour. Jésus de Nazareth nous apprend que la vie quotidienne, avec son labeur, ses banalités, ses fatigues, est une école de sainteté. Mais elle est aussi une épreuve qui peut conduire au désastre si, disproportionnée à nos forces, elle devient écrasante. Le travail est divinisable, mais à condition de n'être pas inhumain.

L'essentielle condition pour que cette épreuve soit sanctifiante, divinisante, c'est qu'elle soit vécue pleinement avec le Christ et en Lui.

Le fondement de cette vérité se trouve dans la doctrine du Corps mystique. Du fait que Jésus est chef de l'humanité, il est Source de toute grâce en nous, de tout mérite : « hors de moi, vous ne pouvez rien faire ».

Saint Thomas reconnaît une triple causalité à l'influence de la Tête du Corps mystique sur les autres membres : cette influence s'exerce par mode d'exemplaire : chacun des actes du Christ a valeur de directive pratique et de symbole, est apte à éclairer, inspirer notre conduite morale ; elle s'exerce aussi par mode de cause méritoire : le Christ mérite pour nous, en justice, parce que constitué par Dieu chef de l'humanité ; et de plus par mode de causalité efficiente : le Christ peut par son humanité entière, par son corps et par son âme, et tout ce qui procède d'eux, produire directement la grâce dans les âmes des hommes.

Au fond, il n'y a plus qu'un seul Travailleur, qu'un seul Artisan, le Christ-Chef ; il n'y a qu'un seul travail agréable à Dieu, celui du Christ. Le travail du chrétien uni au Christ continue le travail fait par le Christ... « Jésus-Christ hier, aujourd'hui et toujours ».

* * *

Le Christ a travaillé à Nazareth pour sauver non seulement le travailleur, mais toute la grande famille du travail. Selon l'avis que donnait Pie XI dans *Quadragesimo Anno*, il faut voir dans le travail « en plus de l'aspect personnel ou individuel, l'aspect social ». Nous essayerons de transposer à l'échelle sociale ce que nous avons dit au plan de l'individu et de voir comment le Christ à Nazareth a racheté le monde du travail, l'a libéré et sanctifié.

La masse ouvrière dans sa soif de salut oscille entre une option chrétienne et une option matérialiste. L'heure est grave et le moment est venu, croirait-on de prendre les grands moyens d'action. Pourtant, les trente années de Nazareth nous apprennent que si l'action est toujours nécessaire, l'essentiel de l'apostolat est d'un ordre différent, tout intérieur, l'essentiel est d'aimer l'humanité, sincèrement, héroïquement, et de s'offrir totalement à elle.

On assiste actuellement à un phénomène résultant des conditions du travail moderne, phénomène que l'on a appelé « la conscience de classe », et que Mgr Morcillo Gonzalez, évêque de Bilbao, définissait comme :

> « la persuasion ou la conviction acquise par les ouvriers et dans laquelle ils se maintiennent, que par leur nombre et leur force, ils ont le droit de s'imposer au monde avec leurs lois et leurs intérêts de classe » (*Documentation catholique* du 17 avril 1955).

Dans la pensée de tous les ouvriers, ce sentiment est la conscience d'une « Communauté de destin » et inclut le désir et l'ardente aspiration de s'élever soi-même et d'élever sa classe matériellement et spirituellement... Quelle vocation plus noble et plus sublime que celle du travail depuis qu'un Dieu s'est fait charpentier ! Grandeur de l'homme associé

par Dieu à l'œuvre de création et de rédemption du monde. Aussi « ils croient, ces jeunes travailleurs engagés dans les conditions présentes du monde du travail, que ses rudesses et ses souffrances, comme sa monotonie d'ailleurs, et sa platitude ou sa fatigue, ont un sens nouveau pour qui a perçu le problème de la Rédemption toujours en voie d'achèvement (Chan. P. Glorieux).

Un des plus heureux effets du travail moderne a été d'accentuer le sentiment de solidarité chez tous les ouvriers. Cependant, si elle est en elle-même un grand bien, cette solidarité dans sa forme actuelle risque d'être très imparfaite, méfiante et utilitaire si elle reste envisagée sur le plan humain et non sur le plan chrétien. Le culte à Jésus-Ouvrier, alimenté au cœur même du mystère de l'Incarnation corrige ces déficiences et rend au travailleur le sentiment d'une solidarité plus parfaite, parce que vitale et surnaturelle, dans l'Eglise. L'Homme-Dieu ne peut pas unir les hommes à sa personne sans les unir du coup les uns avec les autres, de la seule union véritable, de l'union des cœurs dans l'amour. Il ne s'agit plus de contribuer à bâtir une de ces civilisations dont l'expérience nous fait découvrir qu'elles sont éphémères, mais d'édifier la cité chrétienne, et cela par la collaboration dans le travail accompli dans la charité par des hommes qui

> « N'ayant en vue ni eux-mêmes, ni leurs avantages personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ, ne cherchent pas à faire prévaloir à tout prix leurs propres idées, mais (soient) prêts à les abandonner, si excellentes soient-elles, dès que semble le demander un bien commun plus considérable : en sorte que, en tout et sur tout, règne le Christ, domine le Christ, à qui soit honneur, gloire et puissance dans tous les siècles ! » (*Quadragesimo Anno*).

Sœur Marie de Saint-Claude,
Auxiliatrice du Purgatoire,
(Sciences Religieuses,
Université de Montréal)

Saint-Exupéry
La présence d'un homme chez les hommes

« IL FAUT PARLER AUX HOMMES »

Antoine de Saint-Exupéry est né à Lyon en 1900 ; tout jeune, il se passionne déjà pour la mécanique et rêve en marge des premières expériences aéronautiques ; élève irrégulier aussi bien à l'étude qu'en discipline, il s'intéresse au latin pour ce qu'il peut en tirer de connaissances au sujet des machines de guerre romaines ; il n'a que douze ans quand il reçoit son baptême de l'air... et ses premières leçons de violon ! Séjour en Suisse pendant la guerre 1914 ; baccalauréat, internat en vue de Navale, indiscipline, échec à l'oral et mauvaise note en français ! Inscription section Architecture des Beaux-Arts ; service militaire aux ateliers de réparation d'aviation, leçons de pilotage, envol solo prématuré : premier accident et brevet civil de pilote quelques jours avant son vingt-unième anniversaire ; brevet militaire, et autre accident, plus grave : ce n'est pas la dernière fois que Saint-Exupéry se casse la g... dans ces engins ailés...

Sur pressions sentimentales, Saint-Exupéry fait de la bureaucratie, puis de la vente, en se consolant dans le ciel ; à vingt-cinq ans, publie « L'aviateur », première version de « Courrier-Sud », puis c'est l'avion qui le prend, pour de bon cette fois : préposé aux baptêmes de l'air, à la réception des appareils, puis pilote de ligne pour les courriers Toulouse et Dakar-Casablanca, avec Mermoz et Guillaumet entre autres pionniers ; mission de dix-huit mois, accomplie, en dissidence marocaine : *Courrier-Sud* ; brevet supérieur de navigation aérienne obtenu, malgré des fautes de distractions : ce seront là deux caractéristiques de la technique de Saint-Exupéry : des distractions et des accidents...

A vingt-neuf ans, il est directeur de compagnie à Buenos Aires, puis Chevalier de la Légion d'honneur ; il sauve héroïquement Guillaumet après l'accident de 1930 : *Vol de Nuit* et le Prix Fémina ; devient

pilote d'essai, manque d'y laisser sa peau, travaille à Air-France, fait des conférences et des reportages, réalise des exploits et se fracture, entre autres, le crâne et plusieurs membres... Il écrit aussi : *Terre des Hommes* (1939), *Pilote de Guerre* (1940), *Lettre à un otage* et *Le Petit Prince* (1943), et *Citadelle* pendant les entr'actes de son incorrigible passion pour le vol : il doit jouer des coudes et se battre pour qu'on le laisse voler, encore une fois, la dernière... Le 31 juillet 1944, Saint-Exupéry ne revient plus.

Entre le héros et l'écrivain : Saint-Exupéry

De cet aviateur casse-cou et légendaire, de ce pionnier héroïque, nous savons beaucoup de choses ; il étudiait les cartes et les machines comme d'autres le font de leur art ; il travaillait à des inventions concernant la radio, les instruments de navigation aérienne, il avait même un projet d'un système de propulsion aérienne réactée ; il se passionnait aussi à d'habiles tours de cartes et de passe-passe, et aux problèmes d'échecs ; il s'intéressait beaucoup aux calculs, et se permettait des distractions diverses, comme celles de rêver longtemps dans son bain, ou d'oublier des rendez-vous, ou simplement d'oublier de sortir ou de rentrer le train d'atterrissage au moment opportun... et pressant !

Dans son métier d'aviateur, Saint-Exupéry était à la fois un excellent pilote d'essai et de ligne, un ingénieur-inventeur précieux, un mathématicien-aérodynamicien remarquable, un grand héros de guerre ; il était surtout une *présence chaude et amicale* parmi ses camarades...

Ecrivain, Saint-Exupéry en est un, mais bien particulier. Comme Malraux au début de sa carrière, lui aussi est homme d'action : mais il n'est pas un intellectuel, un cérébral comme Malraux : il n'est pas un littéraire ; dès son enfance, il avait une dévotion presque superstitieuse envers l'imprimé, le livre ; il saisissait toute la magie du texte sur papier transportant la pensée d'un auteur à un lecteur ; un respect religieux, mêlé de crainte et de méfiance, telle sera toujours l'attitude de Saint-Exupéry envers le texte imprimé.

Les mots pour lui sont à la fois représentation de la chose signifiée, la chose signifiée elle-même, et le tout dans un contexte symbolique ; aussi manie-t-il gravement, avec attention et délicatesse ces choses mystérieuses et dangereuses : il n'y a pas dans cette œuvre place pour des acrobaties éblouissantes, des avalanches de périodes bien balancées, des fioritures, ornements, figures et jeux gratuits : non pas que Saint-Exupéry n'écrive pas bien : tout au contraire : un style qui consiste surtout à n'en pas avoir d'officiel, une retenue et une densité toujours parallèles au déroulement exact et méticuleux d'une pensée qui va sur un rythme lent, aéré ; classique, il l'est autant sinon plus que les meilleurs écrivains français de notre siècle : sa langue est pure, simple, exacte, jolie sans le vouloir et exquise sans le rechercher.

Vol de Nuit a obtenu le Prix Fémina : comme *Courrier-Sud*, c'est un reportage quelque peu romancé mais fidèle à la vérité fondamentale des faits et gestes des personnages ; *Terre des Hommes*, *Pilote de Guerre* et *Lettre à un otage* sont des témoignages sans fiction : le premier pourtant méritera le grand Prix du Roman de l'Académie française en 1939 !

Saint-Exupéry n'est pas romancier : il se contente de laisser vibrer sa sensibilité au diapason de l'altitude conquise et de la camaraderie bien épaulée : il dit, dans une poésie bien particulière, les personnes qui l'entourent et leurs gestes : il dit surtout leurs pensées, leurs espoirs, leurs exigences, et les siennes... Il est témoin : même s'il se défend de l'être : « Le métier de témoin m'a toujours fait horreur. Que suis-je si je ne participe pas ? Je me nourris de la qualité des camarades, cette qualité qui s'ignore, parce qu'elle se fout bien d'elle-même, et non par humilité... La mission que je viens de faire me donne un peu plus le droit de m'asseoir à la table de mes camarades et de me taire avec eux ».

Tel est Saint-Exupéry : entre le héros et l'écrivain, au-delà de l'aviateur et du reporter. Il refuse l'attitude du témoin qui n'est pas dans la pagaille en plein : il refuse l'attitude intellectuelle, dégagée, dominante et prétentieuse, extérieure, pour tout dire ; il refuse une simple adhésion

intellectuelle et théorique : il veut le coude-à-coude quotidien et rude des camarades : aussi rien ne le touchera-t-il autant et si cruellement que l'attitude de plusieurs de ses camarades à son égard après que *Vol de Nuit* eut mérité le Prix Fémina (on le traitait de poseur, de prétentieux, d'amateur, lui que le succès littéraire gênait plus que tout), car elle le touchait dans sa timidité foncière ; si en plus ses livres devaient le séparer de ses camarades, ces mêmes livres qu'il avait écrits à leur gloire, en vue de leur donner au métier d'aviateur une noblesse enviable et une densité humaine particulière basées justement sur la solidarité des camarades dans une action commune et grandiose...

Saint-Exupéry était dévoré du besoin des autres, d'amis : il le dira d'une façon des plus sobres et touchantes à Guillaumet, ne comprenant pas pourquoi ses camarades s'éloignent de lui : quelques années devront passer avant que Saint-Exupéry soit reconnu dans toute la splendeur de sa triple dimension : un héroïque pionnier du rude métier d'aviateur, un écrivain dépareillé qui nous a révélé le ciel avec autant de génie que Conrad l'a fait pour la mer ; et un homme d'une valeur personnelle exceptionnelle, qui sait aller au-delà de la double action de son métier et de son écriture, et rejoindre l'homme dans son contexte quotidien et contemporain.

Noblesse oblige...

Saint-Exupéry est le fier écrivain de son métier : nous venons de dire qu'il nous a révélé le ciel comme Conrad l'a fait pour la mer ; écoutons le premier son de cloche de *Courrier-Sud* : « Un ciel pur comme de l'eau baignait les étoiles et les révélait. Puis c'était la nuit. Le Sahara se dépliait dune par dune sous la lune. Sur nos fronts cette lumière de lampe qui ne livre pas les objets mais les compose, nourrit de matière tendre chaque chose. Sous nos pas assourdis, c'était le luxe d'un sable épais... »

Vous voulez vous rappeler la première page de *Vol de Nuit* ? « Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du

soir. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une inusable lumière : dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or, de même qu'après l'hiver elles n'en finissent pas de rendre leur neige... Les bergers de Patagonie vont, sans se presser, d'un troupeau à l'autre : il allait d'une ville à l'autre, il était le berger des petites villes. Toutes les deux heures il en rencontrait qui venaient boire au bord des fleuves ou qui broutaient leur plaine... »

Nous voulons citer encore la première page de *Terre des Hommes* : « La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle... J'ai toujours devant les yeux l'image de ma première nuit de vol en Argentine, une nuit sombre où scintillaient seules, comme des étoiles, les rares lumières éparses dans la plaine. Chacune signalait, dans cet océan de ténèbres, le miracle d'une conscience... »

Aussi bien citer aussi la dernière page de *Pilote de Guerre* : « Nous ne dirons rien... Lacordaire seul attendra l'aube pour décoller, afin de remplir sa mission. Il rejoindra directement, s'il en revient, la nouvelle base. Demain, nous ne dirons rien non plus. Demain, pour les témoins, nous serons des vaincus. Les vaincus doivent se taire. Comme des graines ».

Ces quelques citations sont nécessaires à la compréhension exacte de tout ce que nous avons dit au sujet de Saint-Exupéry, de son écriture, de sa poésie, de son métier d'aviateur, de sa dimension altruiste, et de ses exigences spirituelles : à ce propos, nous voulons citer un passage de sa lettre au Général X : « Il n'y a qu'un problème, un seul : redécouvrir qu'il est une vie de l'esprit plus haute encore que celle de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'homme...»

Quelques thèmes...

Les notions que Saint-Exupéry a le plus examinées sont sans doute celles de la solidarité, des relations humaines, de la camaraderie et toutes celles qui leur sont connexes. Il dira à propos du pilote, et en

particulier à propos de Guillaumet : « Sa grandeur, c'est de se sentir responsable. Responsable de lui, du courrier, des camarades qui espèrent. Il tient dans ses mains leur peine ou leur joie. Responsable de ce qui se bâtit de neuf, là-bas, chez les vivants, à quoi il doit participer. Responsable un peu du destin des hommes, dans la mesure de son travail... Etre homme, c'est précisément être responsable. C'est connaître la honte en face d'une misère qui ne semblait pas dépendre de soi. C'est être fier d'une victoire que les camarades ont remportée. C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde... »

Cette citation de *Terre des Hommes* aura un écho qui ira encore plus loin dans *Pilote de Guerre :* « Chacun est responsable de tous. Chacun est seul responsable de tous. Je comprends pour la première fois l'un des mystères de la religion dont est sortie la civilisation que je revendique comme mienne : « Porter les péchés des hommes... » Chacun porte les péchés de tous les hommes.

Au thème de la responsabilité se rattache celui de la solidarité : « Mon ami, j'ai besoin de toi comme d'un sommet où l'on respire. J'ai besoin de m'accouder auprès de toi, une fois encore, sur les bords de la Saône, à la table d'une petite auberge de planches disjointes, et d'y inviter deux mariniers, en compagnie desquels nous trinquerons dans la paix d'un sourire semblable au jour » dit Saint-Exupéry dans sa *Lettre à un Otage*. Il avait déjà dit dans *Terre des Hommes :* « Il lui manquait ce poids des relations humaines qui entrave la marche, ces larmes, ces adieux, des reproches, des joies, tout ce qu'un homme caresse ou désire chaque fois qu'il ébauche un geste, ces mille liens qui l'attachent aux autres, et le rendent lourd ».

Jamais la camaraderie, l'amitié ont atteint une telle chaude virilité, un coudoyage si fraternel : « Liés à nos frères par un but commun et qui se situe hors de nous, alors seulement nous respirons, et l'expérience nous montre qu'aimer, ce n'est pas nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction ».

La condition humaine n'est plus tragique et désespérée : elle est un « nœud de relations » : tout un réseau de contacts entre les choses, l'homme, les hommes et Dieu ; la conscience devient un foyer qui s'alimente à l'oxygène ambiant et qui réchauffe tout autour de lui : elle véhicule une présence chaude d'une humanité altruiste. Les contacts, les communications, qui sont signes de cette présence, en acquièrent une gravité, une densité particulières : il ne s'agit ni d'esprit de sérieux ni de prétentieuse opacité : Saint-Exupéry n'a rien d'un philosophe hermétique ou d'un intellectuel imbu de sa supériorité : il est un camarade franc et simple, direct, ouvert ; sa pensée est du cristal : pure, limpide, dense, précieuse.

Saint-Exupéry est réservé, humble, timide ; profondément mystique, contemplatif, il était pourtant dévoré du besoin des autres, il était communicatif : et ce qu'il n'osait dire à tous ceux qu'il côtoyait, il le leur écrivait : car « il faut parler aux hommes ». C'est entre ces deux pôles de la contemplation et de la communication que s'intègre la personnalité de Saint-Exupéry ; sans doute que son œuvre n'a pas été terminée : une œuvre comme la sienne ne le serait jamais, étant recherche fondamentale de l'homme par lui-même ; aussi Saint-Exupéry ne s'est-il jamais embarrassé d'une contradiction de plus ou de moins ; il ne les recherchait pas sans doute, mais n'ayant aucune prétention de logicien ou de penseur systématique, il laissait sa pensée s'offrir à l'homme qui voulait bien la cueillir telle quelle.

Le tragique contemporain

Saint-Exupéry n'a pas ignoré le désarroi de l'homme de notre siècle, qui se condense en une angoisse existentielle tournant à l'absurde ou au désespoir : il l'a surmonté ; la mort perd avec lui de son hallucinante fatalité en étant dépassée par l'insertion intime de l'homme dans sa vie concrète et par sa projection dans une dimension à la fois altruiste et spirituelle ; et le déséquilibre personnel trouve une courbure d'intégration dans un ordre intérieur de l'individu en face de lui-même et

devant les autres. Artiste de l'espèce la plus authentique et la plus rare, Saint-Exupéry créait à la fois parce qu'il ne pouvait faire autrement, pour « parler aux hommes », et pour leur laisser un message humain.

Il y a chez Saint-Exupéry comme chez Malraux un mouvement action-réaction entre l'exigence d'une action immédiate héroïque et la fatalité de la mort : la vie humaine leur semble trop précieuse dans son accomplissement pour que l'homme s'efface sans laisser sa marque : Malraux veut une « griffe », Saint-Exupéry veut une « signature ». *Vol de Nuit*, comme *La Condition Humaine*, accule l'homme à l'héroïsme, à la fois en tant qu'acte positif de témoignage et en tant que réponse spontanée aux exigences d'une pensée énergique de dépassement : mais Malraux est nietzschéen, Saint-Exupéry pas ; Malraux est un intellectuel qui cherche dans l'action concrète une réponse à ses interrogations lancinantes : il a quelque chose de l'illumination tragique et théâtrale de Nietzsche ; Saint-Exupéry est un aviateur généreux de fraternité et riche d'humanité ; il ne fait ni dans l'intellectualisme ni dans la philosophie ; sa pensée est intimement mêlée à l'humain de situation, elle se méfie de l'humain spéculatif : Saint-Exupéry parle aux hommes de ce qu'il voit, de ses expériences, de ceux qui l'entourent et du monde dans lequel il vit.

Par son métier, son tempérament et son expérience, il est un bâtisseur ; son œuvre littéraire, espèce de compte-rendu de son œuvre de pilote et de frère parmi les hommes, est une pièce bien charpentée, forte, résistante, solide, avec des cambrures qui savent être élégantes mais ne perdent nullement de leur efficacité : comme les avions : « L'avion est une machine sans doute, mais quel instrument d'analyse ! Cet instrument nous a fait découvrir le vrai visage de la terre ».

Saint-Exupéry n'a pas ignoré tout le tragique d'un siècle déchiré par des guerres et des révolutions : mais il a misé sur l'homme, sur le respect de sa dignité, sur l'espoir qu'il a au cœur. Il a témoigné de l'humain, de son pouvoir de faire, de sa fraternité envers les siens, de la dignité, de la noblesse et de la fierté.

La Présence de celui qui apporte sa pierre...

« Il lui fallait construire sa propre passerelle sur l'abîme, rejoindre l'autre part de soi à travers l'espace et le temps. Il lui fallait dire son amour » : telle est la pensée de Saint-Exupéry vers la fin de *Citadelle*. Profondément attentif et contemplatif, il vit toutefois sur la *Terre des Hommes*, parmi les hommes, et témoigne parmi eux d'une présence chaude et fraternelle, riche de toute une méditation personnelle mais aussi de toute une expérience acquise *avec* les autres.

Classique rigoureux par son écriture et son style, humaniste intégral par sa pensée confiante dans l'humain, Saint-Exupéry continue d'être présent dans ses livres comme il l'était dans son escadrille : il témoigne ; non pas retranchement sec dans sa propre supériorité intellectuelle, mais participation active et engagée dans une action fraternelle : « faire un travail d'homme et connaître des soucis d'hommes », et aussi : « sentir en posant sa pierre que l'on contribue à bâtir le monde ».

Présence chaleureuse et fraternelle, nous venons de le dire ; participation de compagnonnage : la seule connaissance intéressante est celle que nous acquérons et partageons avec les autres ; rien d'aussi loin de l'aride intellectuel et cérébral, du théoricien moraliste de cabinet : il s'agit ici d'un homme en rapport avec le monde et la nature, en contact avec les hommes, et en communion avec l'au-delà : l'absolu, le transcendant, Dieu, étaient tellement familiers à Saint-Exupéry qu'il n'a jamais voulu s'y arrêter d'une façon systématique et élaborée ; sans doute par respect du mystère qu'il ne voulait pas dégrader en mythe ou en superstition.

Entre le héros et le saint, Saint-Exupéry a choisi une amitié accessible, ouverte, mais exigeante ; il est la présence du « Petit Prince », qui délivre l'homme adulte, trop mûri et lourd, qui lui fait retrouver son enfance : « Voici mon secret, dit le Renard. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ». Si *appri-*

voiser signifie « créer des liens », comme le dit le Renard au Petit Prince, alors Saint-Exupéry nous a apprivoisés...

Mais qui est donc Saint-Exupéry ? Est-il le *Grand Caïd* parfois dur et sec de *Citadelle* ? Est-il plutôt le *Petit Prince* tout gentil et attendri ? N'est-il pas davantage ce *Pique-la-Lune* collégien avec son nez retroussé vers un mystérieux idéal et ses grands yeux rêveurs, ou *Tonio* l'aviateur héroïque et le camarade chaleureux ? Ou l'écrivain-conférencier si goûté ? Ou bien ce *Roi-soleil* tout blond « qui est de son enfance comme d'un pays ? »

Il est à la fois tout ça : grand seigneur et copain dévoué, petit enfant et grand héros, toujours Pique-la-Lune distrait et rêveur...

Il est Saint-Exupéry, celui qui a marqué plus que nul autre ceux qui étaient apprentis-adultes dans les années 1945-1955 et qui ont eu la chance de le lire. Et la grâce de le comprendre.

Saint-Exupéry, toi qui as dit : « L'essentiel du cierge n'est point la cire qui laisse des traces mais la lumière », tu as été notre lumière : et ce n'est pas en vain que tu as déploré en chacun de nous Mozart assassiné : car tu nous as donné et le goût et la fierté de le ressusciter.

Guy Robert

Franz Schubert le poète de la musique

Il ne fut ni beau ni riche, il ne connut ni l'amour ni la gloire, et ce petit instituteur viennois que rien ne désignait à l'attention de la belle société a survécu par la vie du cœur.

Franz Seraph Peter Schubert naquit à Vienne (Wein), le 31 janvier 1797. Sa mère mourut le 28 mai 1812 et à partir du 25 avril 1813, date du mariage en secondes noces de son père, Franz Theodor Florian Schubert, l'enfant fut élevé par sa belle-mère, Anna Kleyenböck Schubert, une femme qui fut toujours très bonne pour son beau-fils.

Le premier ami de Schubert fut un apprenti menuisier qui l'emmenait souvent dans une fabrique de pianos, où le bambin avait libre accès auprès des magnifiques instruments neufs. Qui sait quel désir s'éveillait dans l'âme du petit Franz quand ses doigts pressaient doucement les notes de tous ces beaux claviers ?

Schubert commença sérieusement l'étude du piano à l'âge de six ans et, deux ans après, son professeur n'était nul autre que son frère aîné Ignaz (1785-1844) ; il reçut ensuite des leçons de violon de son père. Quelque temps après, on l'envoya chez le maître de chapelle de la paroisse, Michael Holzer, pour y parfaire ses études de violon, de piano, d'orgue, de chant et d'harmonie. La précocité du garçonnet étonna tellement le brave homme que ce dernier déclara ne pouvoir rien enseigner de nouveau à son élève.

Nous ne savons pas exactement quelle influence bienfaisante Holzer exerça sur la destinée du jeune homme. Nous croyons, toutefois, que la formation théorique reçue par Schubert ne fut pas assez rigoureuse. Et, plus tard, il fut obligé de revenir sur les rudiments de la composition musicale et de recommencer tout ce qu'il aurait dû apprendre dès le début de ses cours. Si Holzer excitait l'ambition de son disciple, par contre, le maître était trop mou quand il s'agissait de corriger les mauvaises habitudes de travail de l'étudiant. Par la suite, ce manque de

discipline de la part de Holzer contraria grandement Schubert. Mais comme il n'était pas rancunier, il témoigna toujours un certain attachement à son ancien professeur ; il lui dédia même sa *Messe en Ut majeur*, composée en 1816.

A onze ans, le 1er octobre 1808, Schubert entra comme choriste à l'Ecole impériale connue sous le nom de *Konvikt*. Ce vocable voulait dire tout simplement que les membres du collège étaient tous camarades de pension.

Dans cette institution, dirigée par les Jésuites, Franz Peter souffrit de la faim et du froid. Tous ces jeunes écoliers, avec leur appétit toujours vif et aiguisé, n'avaient droit qu'à deux maigres repas par jour, et, durant l'hiver, ils étaient contraints de pratiquer dans des chambres non chauffées. Cette situation presque intolérable devait, inévitablement, avoir des effets désastreux sur la santé de Schubert laquelle, à cette époque, était déjà passablement précaire.

Il avait la tête si remplie d'idées pour toutes sortes de compositions musicales qu'il ne pouvait même pas se procurer assez de papier pour faire le genre d'exercices qu'il aimait le mieux. Son copain Josef von Spaun, ayant découvert cette lacune, se chargea de lui fournir toutes les feuilles à musique dont il avait besoin. A vrai dire, ce geste amical marqua réellement son point de départ comme compositeur.

Plusieurs de ses compositions, écrites pendant cette période, contenaient de brusques changements de tonalités et les thèmes manquaient surtout de développement ; mais malgré tous ces défauts apparents, chaque pièce portait l'empreinte d'un génie naissant.

Wenzel Ruziczka, professeur d'harmonie au *Konvikt*, permit à Schubert de besogner sans directive, car lui aussi était intimidé par le talent de son protégé. Incontestablement, toute cette adulation béate fut d'un grand désavantage pour le jeune musicien car, après, il fut forcé d'étudier ce qu'on aurait dû lui montrer en premier lieu.

En novembre 1813, Schubert quitta le collège des Jésuites pour aller compléter ses connaissances à l'Ecole normale de Sainte-Anna et ce, afin de préparer sa carrière de maître d'école.

En 1814, il se lia d'amitié avec le poète Johann Marhofer, qui était de dix ans son aîné. Cette sympathie réciproque dura toute leur vie. Voici un exemple frappant où nous pouvons reconnaître facilement l'effet de la musique de Schubert sur l'œuvre entier d'un écrivain. Et c'est sous le charme de cette emprise que Marhofer écrivit ses meilleurs poèmes et plusieurs de ceux-ci furent même mis en musique par son ami Franz.

Après avoir fait la classe durant trois ans, Schubert essaya d'obtenir le poste de directeur à l'école de musique qu'on devait ouvrir à Laibach, en 1816. Il échoua dans sa démarche mais, par bonheur, il eut la bonne fortune de connaître Franz von Schober, un jeune universitaire à l'aise, qui devint vite un autre ardent admirateur. Il persuada même Schubert d'aller vivre avec lui et lors de son séjour dans la famille Schober, Franz Peter commença à donner quelques leçons de musique. Schober et Schubert furent toujours d'excellents camarades ; ils s'entourèrent d'un cercle d'amis dont le dévouement mutuel ne fit jamais défaut.

C'est par l'entremise de cet ami que Schubert vint en relation avec Johann Michael Vogl (1768-1840). C'était un homme très instruit, bien versé en philosophie et en théologie, et profondément religieux. Dans sa jeunesse, il avait fait ses humanités au monastère de Kremsmünster et, ensuite, fait son droit et exercé la profession d'avocat. Comme il était doué d'une belle voix de baryton, il abandonna vite son occupation ordinaire pour faire partie de l'opéra de Vienne ; et c'est à cette époque (en 1816) que Schubert le rencontra.

Les compositions de Schubert créèrent une vive impression sur Vogl, qui commença peu à peu à s'intéresser au jeune homme. Finalement, son enthousiasme pour les lieder de Schubert lui fit délaisser la scène lyrique pour se consacrer exclusivement au concert. Lui et Schubert commencèrent alors à voyager ensemble et à donner de nombreux récitals ; Schubert agissant comme pianiste accompagnateur. Et c'est ainsi que les romances de Schubert furent chantées pour la première fois par un artiste digne d'une telle mission. Du même coup, l'un des grands compositeurs était porté à l'attention d'un public cultivé et averti.

Au printemps de 1818, Schubert fut engagé par le comte Johann Esterhazy pour enseigner le piano à ses deux jeunes filles, Maria et Caroline, âgées de treize et de onze ans respectivement. Il alla donc demeurer au chalet d'été de la famille Esterhazy à Zseliz ; il passa même une partie de l'hiver avec eux à leur château de Vienne.

On fait ici une certaine allusion à un flirt plus qu'amical entre Schubert et Caroline Esterhazy. Comme il n'était que le fils d'un paysan et elle la fille d'un aristocrate très riche, un mariage dans de telles conditions était alors un projet irréalisable. Nous sommes déjà au courant du fait que Schubert était un jeune homme timide et, sans doute, n'osa-t-il jamais déclarer son amour.

Schubert et Beethoven vécurent dans la même ville plusieurs années sans presque jamais se voir et ce, seulement vers la fin de la vie du maître de Bonn. Si Schubert n'avait pas été si modeste ces deux musiciens auraient assurément été de bons amis, même si son aîné était un homme plutôt taciturne. Schubert avait toujours admiré Beethoven ; aussi, un jour, se décida-t-il à lui dédier ses *Variations sur un Chant français*, opus 10, pour piano à quatre mains. En passant, disons que cette chanson était intitulée *Reposez-vous, Bon Chevalier*. Antonio Diabelli, l'éditeur, et Schubert se rendirent donc chez Beethoven pour lui présenter la dédicace. Au cours de l'entrevue, Beethoven se tournant vers son jeune compagnon pour lui demander une certaine explication sur les *Variations*, Schubert, au lieu de mettre sa réponse sur un carnet à cause de la surdité de son hôte, se sentit fort embarrassé et laissa précipitamment la maison. Cet incident, toutefois, est sujet à caution.

Pendant la dernière maladie de Beethoven en 1827, un ami lui apporta quelques lieder de Schubert. Beethoven, surpris par la richesse mélodique de ces œuvres, exprima sa surprise et son émerveillement ; il prédit même un brillant avenir à son jeune condisciple. Schubert le visita encore deux autres fois. Au premier rendez-vous les deux hommes s'entendirent à merveille, mais à la seconde réunion Beethoven était mourant et pouvait à peine parler et se mouvoir.

On ne peut pas dire, cependant, que Schubert imita le style de Beethoven, même s'il appréciait et aimait le grand symphoniste. Toutes les compositions de Schubert portent la marque de sa propre personnalité et elles ne ressemblent en rien aux œuvres de tout autre compositeur.

En 1827, Schubert commença à souffrir de maux de tête. Il renonça alors au logement qu'il occupait avec Schober pour aller vivre avec son frère Ferdinand à la campagne. Mais cette maison était humide et il y contracta la fièvre qui l'emporta le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans.

Cette vie de Schubert si simple, si nue, si courte, vie non sans joies, mais chargée de plus de douleurs encore, nous est une grande leçon de modestie. « Je me trouve l'homme le plus malheureux, le plus misérable du monde », écrit-il en 1824. Il se considérait ici-bas comme un passant qui n'a le temps de s'attacher à rien.

Aucun musicien romantique n'aura plus que lui inventé dans le domaine harmonique. Dans le développement du *lied*, il en a écrit six cent trente-quatre, il ne fut jamais dépassé, ni peut-être même égalé. Ses *mélodies* sont d'une profonde mélancolie et d'un charme poétique très prenant.

Edouard-C.-N. Lanctot

La logothérapie du Dr Frankl

Nouvelles méthodes en psychiatrie

L'orientation religieuse et morale des nouvelles écoles européennes. Dès la fin de la deuxième guerre mondiale, on entend parler des thérapeutiques *morales* en psychiatrie. En France, c'est le Dr Henri Baruk qui a publié son livre *Psychiatrie morale expérimentale individuelle et sociale* en 1945. En Autriche, c'est le Dr Victor E. Frankl, fondateur de l'*Analyse existentielle* dont le livre *Aerztliche Seelsorge* (Les soins pastoraux du médecin) publié en 1946 contenait déjà les principes les plus importants de la nouvelle méthode en psychothérapie, la *Logothérapie.*

Les deux écoles — du Dr Baruk et du Dr Frankl — ont en commun le principe que dans une vraie psychothérapie basée sur une thérapeutique morale, le médecin s'adresse à l'esprit du malade, tâchant de comprendre la personnalité du malade dans sa totalité et de l'aider par une sympathie active.

Les deux médecins ont atteint leurs conclusions en psychiatrie au milieu des souffrances les plus tragiques au cours du dernier conflit mondial. Le Dr Baruk, comme chef de la Maison de Charentons sous l'occupation nazie, le Dr Frankl dans le camp de concentration d'Auschwitz où il fut déporté par les nazis en 1942.

Ces deux psychiatres ont reconnu, presque simultanément, que les *instruments* thérapeutiques, quels qu'ils soient, ne comptent pas autant que l'esprit qui les dirige, comme le médecin qui essaie de communiquer avec l'esprit du malade à travers ses instruments et son système.

Ils ont reconnu en plus que l'homme ne peut pas survivre à des catastrophes mondiales ou individuelles et garder son équilibre mental sans la foi religieuse. La foi constituant le lien unique de l'homme avec Dieu.

Le sens moral en psychiatrie

Il paraît que les grands médecins comme les prophètes d'antan énoncent leurs vérités quand le monde en a le plus besoin. Sigmund Freud, auteur de la psychanalyse, avait inventé sa méthode de traitement *cathartique* des troubles psychiques vers le commencement de notre siècle. C'était un temps de paix et de prospérité économique pour la plus grande partie du continent européen. C'était aussi un temps de stagnation pour les grandes idées, un temps où l'individu ne voyait de but plus important que la poursuite d'un bonheur personnel. L'hypocrisie et les erreurs d'une génération dite puritanique se trouvèrent donc comme la cible naturelle du grand « archéologue » du subconscient. Les *effets refoulés* disait Freud se placent en premier lieu comme facteur important dans l'étiologie des névroses.

Alfred Adler, d'abord disciple et collaborateur de Freud et fondateur d'un mouvement dissident ensuite, en expliquant l'idée de la psychologie individuelle désignait — comme facteur pathogène de premier ordre — les blessures psychiques que l'homme reçoit à cause de sa faiblesse sociale (économique) ou un handicap physique. D'après Adler, ce n'est pas tellement le *conflit libidineux* qui tourmente l'homme mais l'amour-propre, les ambitions surpassant les forces de l'individu. Et n'oublions pas que la psychologie individuelle fut développée pendant et après une guerre mondiale durant quatre ans.

Plus récemment que Freud et Adler, Victor Frankl — professeur à l'Université de Vienne tout comme Freud — avait développé une nouvelle méthode pour traiter des perturbations émotionnelles, les maladies psychosomatiques et les névroses propres. Autre comme ses deux prédécesseurs, Frankl ne conçoit pas l'homme comme une dualité psychophysique. Il base sa méthode, qu'il a nommée *Logothérapie*, sur sa conviction que l'homme c'est une trinité. Et dans cette trinité — corps, âme et esprit — c'est l'esprit, l'intelligence et la raison de l'homme qui joue un rôle décisif en ce qui concerne la santé mentale, émotionnelle et physique de l'homme.

Frankl affirme qu'il existe un *subconscient moral* où tous les conflits d'ordre spirituel et moral se trouvent parfois refoulés. Dans ce cas là, le refoulement, le manque de réalisations dans la conscience de l'individu, cause des perturbations psychiques aussi importantes (et même plus graves) que le refoulement des événements traumatiques d'ordre émotionnel.

Mais il existe des souffrances dans la vie humaine qu'il serait erroné de classer comme des souffrances névrotiques : l'homme qui souffre *pour* et à *cause* d'un idéal, un but transcendant la vie humaine ne doit pas être classé parmi les névrotiques ou les malades. Et le médecin essayant de classifier la maladie, la souffrance d'un tel homme ferait fausse route sous plusieurs aspects. Le martyr religieux ou politique — ce n'est pas un névrosé ! Frankl nous enseigne — en expliquant ses idées d'une analyse existentielle — que la tâche la plus importante du médecin c'est de reconnaître la différence entre la souffrance nécessaire et importante (en vue d'un idéal personnel ou social) et qui pour cette raison se trouve d'être importante pour l'existence même de l'individu, et des perturbations maladives se basant pour ainsi dire sur une *erreur philosophique* de l'homme. Il y en a des souffrances inévitables dans l'existence comme il y en a des maladies qu'on peut très bien éviter en *reconnaissant ce qui les a causées.* On trouve des causes pathogènes sur le plan physique, émotionnel comme on les trouve sur le plan spirituel. L'homme qui est convaincu qu'il possède le droit de demander que Dieu lui accorde le bonheur — commet une erreur qui peut lui coûter cher en santé mentale et physique. C'est une erreur d'attitude morale, de philosophie si vous voulez. Nous n'avons pas de *droits* à cet égard nous dit Frankl. Tout au contraire, *il nous incombe de justifier notre existence terrestre par nos actes et nos pensées sur le plan moral, social et spirituel.*

Les psychothérapeutiques morales. — Le Dr Baruk, en nous apprenant l'origine de sa psychiatrie morale et sociale, écrit ce qui suit :

> ... C'est alors (sous les conditions les plus atroces de la guerre) que devant cette nécessité, dépouillé de moyens matériels, nous nous sommes trouvé placés par la force des choses devant l'esprit de nos malades... dans notre indigence et notre faiblesse, cet écran entre médecin et malade, était tombé.

> ... Si avant Pinel les aliénés étaient exacerbés par les chaînes de fer attachées à leurs pieds, aujourd'hui ils sont encore exaspérés par des chaînes morales qui sont à l'origine des souffrances atroces et des conflits qui retardent souvent la guérison.
>
> ... *Ces expériences nous ont ouvert, en effet, des aperçus nouveaux sur l'aliénation mentale*, d'autant plus que les apparences sont parfois contraires à la réalité : chez tel aliéné complètement incohérent et d'allure démentielle peut persister une personnalité morale étonnamment vivante, avec un sens aigu de la justice et du bien et du mal, et des possibilités de comportement et de réadaptation insoupçonnées ; chez tel autre, au contraire, en apparence lucide, logique, la personnalité morale est beaucoup plus désagrégé, et malgré sa belle présentation, un tel malade pourra se livrer à des délires en actes et à des réactions dangereuses.

Le Docteur et l'Ame. — En janvier 1958, le Dr Frankl, expliquait, au cours d'une entrevue avec un journaliste autrichien après son retour de sa tournée autour du monde, comment cela s'était passé qu'il soit devenu l'auteur de l'Analyse existentielle.

Déjà en 1941, il savait que sa déportation et celle de sa famille était inévitable. Il se décida alors de condenser ses pensées les plus importantes sur la psychothérapie dans un manuscrit (avec le titre intérimaire) *Aerztliche Seelsorge* (Médecine pastorale ?). Quand les nazis l'ont en effet déporté en 1942, ce manuscrit se trouvait cousu dans la doublure de son manteau. Frankl eut l'espoir que ce manuscrit serait sauvé même si son auteur se trouvait parmi les victimes des crématoires à Auschwitz. Mais on lui enleva son manteau quelques heures après son arrivée dans ce camp d'extermination. Et on lui donna en échange l'habit déchiré et sale d'un pauvre Juif tué. Dans la doublure de cet habit, il trouva une page enlevée d'un livre de prières hébraïques.

Cette partie sortie de l'Ecriture sainte, et trouvée dans l'habit d'une des innombrables victimes du nazisme, assumait un sens tout spécial, devenait un symbole important pour le jeune psychiatre :

L'homme supportera la souffrance, toute la vie avec ses multiples difficultés et même l'idée de la mort ne lui sera pas effrayante s'il voit que la souffrance et la vie humaine ont un but transcendental, une destinée ultérieure en dehors et au-dessus des existences individuelles, quotidiennes.

Cette idée semblera étrange, surprendra, il se peut, l'un ou l'autre parmi les médecins, psychiatres ou psychologues. Mais elle n'a rien

d'étrange pour le théologue. Le prêtre, le rabbin et le pasteur connaissent bien ce rêve éternel de chaque être humain de trouver la preuve que la vie et la souffrance obéissent à une loi transcendentale, qu'elles ont un but s'élevant au-dessus des petits succès et des désenchantements de la vie quotidienne.

Il se mit à observer ses compagnons de misère à Auschwitz (Après sa libération, il écrira son livre, *Ein Psycholog erlebt das K. Z.* — Un psychologue et l'épreuve personnelle d'un camp de concentration — ou peut-être — Le camp de concentration se révèle à un psychologue). Il comprendra alors qu'il existe un nihilisme social comme il y a des gens sans foi religieuse. Qu'il existe une « frustration existentielle » beaucoup plus dangereuse pour la santé mentale de l'homme que la frustration de ses appétits et instincts de la vie sensuelle. Bref, il trouva que la *troisième* dimension de la personnalité, l'esprit, la raison de l'homme c'est l'aspect le plus important de la condition humaine [1].

Anna Stearns, M.A., Ph.D.
Professeur assistant
Faculté des Lettres,
Université de Montréal

1. BIBLIOGRAPHIC NOTES ON Dr. FRANKL'S EXISTENTIAL

In the *American Journal of Psychotherapy :*
Frankl's "Existential Analysis" by Paul Polak, M.D. Vienna, in collaboration with Anna Stearns, Montreal. Vol. 3, pp. 517 ff. 1949.
Logos and Existence in Psychotherapy by Dr. Victor E. Frankl, author translation by Anna Stearns. Vol. VII, January 1953.
Dr. W. Van Dusen's "The Theory and Practice of Existential Analysis", by Anna Stearns, *Letter to the Editor.* Vol. XI, April 1957.

Bookchapters :
"La Psychothérapie du Dr Frankl", 5e ch. de la thèse de maîtrise par Anna Stearns, sous le titre : *L'Ajustement psychologique de l'immigrant européen*, 1952. U. de M.
"Psychiatry, in Europe and here", in Part. III of Ph.D. Thesis, *The European Intellectual and the Problem of his Cultural Integration* by Anna Stearns, U. de M., 1954.

Misc. Publications :
Anna Stearns, "Religious Trends in Psychoanalysis", *Design for Living Page, Montreal Star*, March 1950.
Anna Stearns, "Dr. Victor E. Frankl : the Casehistory of a *Spiritual* Survival" in the German-language paper, *Aufbau-Reconstruction*, N. Y., April 1950.

Also, condensations, translations of excerpts from the following books by Dr. Frankl :
Aerztliche Seelsorge, Vienna, 1946 ; *Ein Psylog erlebt das K. Z.*, Vienna, 1947 ;
Der Unibewusste Gott, Vienna, 1952 ; *Pathologie des Zeitgeistes, Rundfunkvortraebe ueber Seelenheilkunde*, Vienna, 1955.

Bon et mauvais amour de l'adolescence

Pour mieux discerner les contrefaçons d'une chose, il est bon d'en connaître la nature vraie. C'est pourquoi, avant d'aborder l'étude des amourettes proprement dites, il semble utile d'attirer l'attention sur la grandeur du véritable amour et d'analyser brièvement les principaux éléments qui le constituent. Ces considérations feront éviter le complexe *pathologique* de culpabilité qui peut se développer, en ne voyant dans les composantes de l'affectivité qu'un réseau de tendances peccamineuses.

Par ailleurs, s'il faut ne pas s'étonner ou s'affoler des suites du péché originel et des péchés personnels qui ont désaxé nos puissances affectives, il faut néanmoins en tenir compte, afin d'amener à la prudence, à la prière et à l'ascèse de l'affectivité. L'amour humain n'est aucunement péché, en autant qu'il demeure conforme aux lois fixées par le Créateur.

Grandeur de l'amour humain

L'amour humain n'est ni purement sensible, ni purement spirituel, mais il comprend ces deux éléments confondus dans l'unité mystérieuse d'une seule et même activité vitale [35]. Comme composantes de l'amour humain, d'autres auteurs distinguent l'instinct, l'affectivité et la liberté, c'est-à-dire l'amour physique, l'amour sensible et l'amour humain [36], ou encore l'amour charnel, l'amour affectif, l'amour spirituel [37]. Cet amour composite est l'un des plus grands chefs-d'œuvre sortie des mains du Créateur.

Si l'homme, placé dans le paradis terrestre, était demeuré sans péché, « tous les amours qui jaillissent de son cœur et de sa volonté auraient eu leur pleine rectitude morale. Harmonieusement subordonnés les uns aux autres sous l'empire de la charité, ils eussent permis à

La première partie de cette étude a paru dans la R. D. de mai, p. 225

35. Voir L.-B. Geiger, O. P., *Esquisse d'une théologie de l'ascèse, dans l'ascèse chrétienne et l'homme contemporain*, Paris, Ed. du Cerf, 1951, pp. 172-177.
36. Voir Ch.-V. Héris, O. P., *Spiritualité de l'amour, Paris*, Ed. Siloë, 1951, pp.53-124.
37. Voir Chan. J. Leclercq, *Le Mariage chrétien*, 4e édition, Paris, Casterman, 1952, p. 96.

l'homme de goûter sans restriction la joie d'aimer, à tous les plans de son être naturel et surnaturel, comme un fruit délicieux de cet accord entre la chair et l'esprit. Dieu eût été la raison dernière de ce bonheur, parce qu'il aurait été le plus aimé » [38].

Le péché originel a brisé l'harmonie admirable que Dieu avait établie entre les facultés humaines, mais il n'a pas diminué la grandeur essentielle de l'amour humain.

En effet, tout au long de l'Ancien Testament, Dieu lui-même compare aux différentes formes de l'amour humain, l'amour divin qu'il porte à son peuple. Voyons plutôt les comparaisons qu'il choisit. Dieu l'aime « comme un père, une mère, un frère, un ami, et finalement éclôt cette extraordinaire affirmation : Dieu aime son peuple comme un fiancé aime sa fiancée, comme un époux aime son épouse. Le Cantique des Cantiques n'exalte d'un bout à l'autre que cet amour de Dieu pour nous, et de nous pour Dieu, l'amour qui s'exprime dans les termes que la plus humaine poésie peut proposer aux époux et aux épouses de la terre » [39].

Plusieurs passages du Nouveau Testament laissent entrevoir notamment la grandeur de l'amour conjugal. Jésus lui-même ne se rend-il pas aux noces de Cana ? [40] Il a ainsi voulu confirmer cette vérité qu'il est l'auteur du mariage. Commentant ce texte de l'Evangile, saint Augustin écrit : « Ceux qui sont parfaitement instruits de la foi catholique le savent, c'est Dieu qui a institué le mariage ; et comme c'est de Dieu que vient cette union, c'est aussi du démon que vient le divorce. [...] Si donc le Seigneur accepte l'invitation de se rendre à des noces, c'est pour affermir la chasteté conjugale et montrer le mystère figuré par le mariage » [41].

Et l'apôtre saint Paul, dont les vues sont toujours si géniales quand il interprète le dépôt de la foi, énonce des pensées qui, au premier abord, paraissent un peu hardies, mais sa conception est des plus profondes.

---

38. Héris, *op. cit.*., p. 301.
39. *Le Mariage*, Albums liturgiques, n. 5, (*Fêtes et Saisons*), a. 8.
40. Voir Jean, 2, 1-11.
41. Dom Henri Tissot, *Les Pères vous parlent de l'Evangile, Homélies du Bréviaire*, t. 1, Le Temporal, Paris, Société Liturgique, 1953, pp. 139-140.

Pour lui, le mariage symbolise l'union du Christ avec son Eglise : « Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise, son corps, dont il est également le Sauveur. Comme l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent l'être en toutes choses à leurs maris. Vous, hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et a donné sa vie pour elle, afin de la purifier et de la sanctifier par le bain d'eau et la parole qui l'accompagne, et de se préparer à lui-même une Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qui soit sainte et immaculée. Ainsi les maris doivent-ils aimer leurs femmes, comme étant leurs propres corps ; en aimant sa femme, c'est soi-même que l'on aime. Nul n'a jamais pris en haine sa propre chair ; au contraire, on la nourrit et on l'entoure de soins, comme aussi le Christ fait pour l'Eglise ; car nous sommes les membres de son corps... A cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère et il s'attachera à sa femme et ils ne seront tous deux qu'une seule chair. Grand est ce *mystère*, je veux dire par rapport au Christ et à l'Eglise » [42].

Prédominance de l'élément spirituel dans l'amour

Depuis le péché originel, l'affectivité sensible tend à prendre le pas sur l'affectivité de l'esprit. C'est pourquoi la beauté de l'amour humain est conditionné maintenant par la parfaite subordination de son élément sensible à son élément spirituel. Sans doute, la grâce ne détruit pas la nature dans ce qu'elle a de foncièrement bon, et la charité respecte les amours naturels qui font vibrer le cœur humain, mais à la condition que ceux-ci ne la contredisent point et qu'ils soient dirigés vers la fin de la charité : Dieu aimé par-dessus toutes choses : « Aimer d'amitié, écrit le Père Héris, c'est vouloir le bien de celui qu'on aime, tout son bien, surtout le plus élevé. C'est donc éviter délibérément tout ce qui pourra arrêter son essor vers Dieu, en l'attachant trop étroitement à nous » [43].

42. *Eph.*, 5, 22-32.
43. *Spiritualité de l'amour*, p. 322.

Il serait ici trop long de tenter une analyse de tous les replis et des lois de l'affectivité sensible, et de montrer comment le jeu de cette dernière peut sustenter et promouvoir l'affectivité de l'esprit, dans les relations parfaitement légitimes.

C'est pourquoi nous nous contenterons d'indiquer, à titre d'exemple, ce que S. S. Pie XI rappelait à ce propos, concernant l'amour dans le mariage, en citant d'abord saint Augustin : « La fidélité conjugale requiert que l'homme et la femme soient unis par un amour particulier, par un saint et pur amour ; ils ne doivent pas s'aimer à la façon des adultères, mais comme le Christ a aimé l'Eglise : c'est cette règle que l'Apôtre a prescrite quand il a dit : « Epoux, aimez vos épouses comme le Christ a aimé son Eglise » ; et le Christ a assurément enveloppé son Eglise d'une immense charité, non pour son avantage personnel, mais en se proposant uniquement l'utilité de son épouse ». Nous disons donc : la charité, non pas fondée sur une inclination purement charnelle et bien vite dissipée, ni bornée à des paroles affectueuses, mais résidant dans les sentiments intimes du cœur, et aussi — car l'amour se prouve par les œuvres — manifestée par l'action extérieure. Cette action, dans la société domestique, ne comprend pas seulement l'appui mutuel : elle doit viser plus haut — et ceci doit même être son objectif principal — elle doit viser à ce que les époux s'aident réciproquement à former et à perfectionner chaque jour davantage en eux l'homme intérieur : leurs rapports quotidiens les aideront ainsi à progresser jour après jour dans la pratique des vertus, à grandir surtout dans la vraie charité envers Dieu et envers le prochain, cette charité où se résume en définitive toute la Loi et les Prophètes. Car enfin, dans n'importe quelle condition et n'importe quel état de vie honnête, tous peuvent et tous doivent imiter l'exemplaire parfait de toute sainteté que Dieu a présenté aux hommes dans la personne de Notre-Seigneur, et, avec l'aide de Dieu, parvenir au faîte de la perfection chrétienne, comme le prouve l'exemple de tant de saints » [44].

44. Encyclique sur le *Mariage chrétien*, 31 déc. 1930, dans *Actes de S. S. Pie XI*, Paris, Bonne Presse, t. 6, pp. 256-258.

Et S. S. Pie XII, dans la conclusion de sa mémorable allocution aux sages-femmes italiennes, le 29 octobre 1951, insistait sur cette même nécessité avec une précision et une vigueur qui ont rarement été dépassées dans les paroles et les écrits du Souverain Pontife. Et il ajoutait : « Notre enseignement n'a rien à faire avec le manichéisme et avec le jansénisme, comme certains veulent le faire croire pour se justifier. Il est seulement une défense de l'honneur du mariage chrétien et de la dignité personnelle des époux » [45].

Le mauvais amour

Dans l'amour humain, si la sensibilité ou l'instinct commandent et tiennent l'esprit en servage, on a l'amour mauvais qui sème tant de ruines en notre humanité. On aboutit alors à l'égoïsme, et souvent à un égoïsme féroce qui, sous le faux nom d'amour, aveugle ses victimes et leur fait sacrifier au plaisir qui résulte de l'affectivité sensible, les devoirs et les intérêts les plus sacrés. Ainsi en est-il des amours de pure passion qui préparent et qui brisent tant de mariages établis sur le sable mouvant d'inclinations purement passionnelles [46].

Sans aller jusqu'à ces extrémités, certaines relations d'amitié peuvent grandement nuire au progrès de la charité et même devenir des occasions de péchés, par la prédominance qu'y prend l'élément sensible. Ces amitiés peuvent exister dans les milieux fermés, comme les collèges et les couvents, entre personnes du même sexe ; on les nomme habituellement *amitiés particulières*, ou encore *pédophilie* lorsqu'il s'agit de penchant vers des enfants de moins de douze ans [47]. Elles se rencontrent aussi en dehors de ces milieux, et alors elles s'établissent le plus souvent entre sexes différents et se nomment *amourettes*.

Cela n'infirme en rien la noblesse et la beauté des fréquentations qui se font en vue d'un mariage, car alors si le jeune homme et la jeune

45. *Doc. Cath.*, 48 (1951) 1490-1493.
46 Voir R. P. Hugueny, O. P., *Tempérance et chasteté*, Paris, Lethielleux, 1941, p. 33.
47. Voir H. Bless, *Traité de psychiatrie pastorale*, Bruges, Beyaert, 1951, p. 213.

fille ont recours aux moyens habituellement recommandés, ces relations, qui sont nécessaires, peuvent devenir saintes et sanctifiantes. De même, il convient de ne minimiser aucunement le prix des vraies amitiés, qui sont tellement bienfaisantes et qui se rencontrent même chez tant de saints.

Ce que sont les amourettes

Les *amitiés particulières* et les *amourettes*, dont nous venons de parler, sont des amitiés fausses « qui sont fondées sur des qualités sensibles ou frivoles, en vue de jouir de la présence et des agréments de la personne aimée. C'est au fond une sorte d'égoïsme déguisé, puisqu'on aime quelqu'un à cause du plaisir qu'on trouve en sa compagnie. Sans doute, on est prêt à lui rendre service, mais c'est en vue du plaisir qu'on éprouve à se l'attacher davantage » [48].

A ce sujet, saint François de Sales a exposé des pensées qui n'ont certainement rien perdu de leur actualité, et concernant la nature des amourettes notamment, il a écrit : « Quand ces amitiés badines se pratiquent entre gens de divers sexes, et sans prétention au mariage, elles s'appellent amourettes, car n'étant que des fantômes d'amitié, elles ne peuvent porter le nom ni d'amitié, ni d'amour, pour leur incomparable vanité et leur imperfection » [49].

Espèces d'amourettes

Les amourettes peuvent se diviser en trois catégories, comme les fausses amitiés dont elles constituent une espèce. Saint François de Sales distingue les fausses amitiés comme suit : 1) Les amitiés *charnelles*, qui recherchent les plaisirs voluptueux. 2) Les amitiés *sensuelles*, qui s'attachent principalement aux qualités extérieures et sensibles, « comme le plaisir de voir une jolie personne, d'entendre une douce voix, et autres plaisirs des sens ». 3) Les amitiés *frivoles*, basées sur certaines qualités

48. A. Tanquerey, *Précis de théologie ascétique et mystique*, 7e édition, Paris, Desclée & Cie, 1928, p. 384.
49. *Introduction à la vie dévote*, p. 182.

vaines que les faibles d'esprit appellent vertus et perfections, comme de bien danser, de bien chanter, de se bien habiller, de sourire agréablement, d'avoir une physionomie aimable [50].

Origine habituelle des amourettes

Ces fausses amitiés commencent généralement avec l'âge de la puberté ; cette dernière est une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte qui comporte, chez la jeune fille et chez le garçon, une phase négative et une phase positive, au cours desquelles se rencontrent des transformations physiques et des réactions psychiques très notables. La puberté ne se confond pas avec l'adolescence, mais la précède, car l'adolescent est habituellement pubère [51].

Cependant il faut dire que la crise pubérale s'étend sur une période plus ou moins longue, qui commence avant que la puberté ne soit acquise et se continue même pendant l'adolescence. Cela est vrai non seulement au point de vue physiologique, mais aussi au point de vue psychologique et plus spécialement affectif, car la transformation du caractère et ses répercussions morales ne se séparent pas, en fait, des manifestations physiologiques [52]. C'est pourquoi l'on pourra parfois parler indifféremment d'adolescence ou de puberté.

La crise affective de la sexualité à la puberté consiste essentiellement dans « l'apparition chez l'enfant ou le pré-adolescent de sentiments d'amour s'adressant à des personnes extérieures à la famille. Il faut prendre ici le mot famille dans son vrai sens le plus étroit, et le mot amour dans son sens le plus général, celui qu'on lui donne dans les romans, même et peut-être surtout dans les romans pour jeunes filles » [53].

L'enfant a pu jusque-là aimer d'autres personnes que les membres de sa famille, mais ces attachements restaient subordonnés à son amour

50. Voir *ibid.*, pp. 180-181.
51. Voir Bless, *Traité de psychiatrie pastorale*, pp. 180-183.
52. Voir Dr J. Boutonnier, *La crise de la sexualité à la puberté et l'éveil du cœur*, dans *Médecine et sexualité* (Coll. Convergences), Paris, Spes, 1948, pp. 79-80.
53. *Ibid.*, p. 81.

pour ses parents ou les personnes de son entourage immédiat : « Cet amour de l'enfant pour ses parents sera éclipsé à la puberté par des attachements assez puissants pour le concurrencer et même le supplanter. C'est sans doute pour cette raison que beaucoup d'enfants ne peuvent plus se confier à leurs parents, quand vient l'âge de ces premières tendresses, tandis qu'ils leur faisaient part jusque-là sans difficulté de leur prédilection pour tel camarade ou tel professeur. Ils deviennent secrets et réticents, comme s'ils se sentaient vaguement coupables vis-à-vis de leurs parents d'une certaine faute ou se défendaient contre je ne sais quel danger » [54].

De plus, le nouveau sentiment affectif qui éclipse brusquement les affections familiales et les tendresses d'enfant, porte l'adolescent à aimer ou haïr avec intransigeance, de même que dans le domaine de la pensée il croit détenir la vérité et ne soupçonne pas qu'il puisse changer d'avis plus tard. Il croit, s'il aime, qu'il n'y a pas d'autre manière d'aimer que celle qu'il vient de découvrir. De là les maladresses que l'on rencontre presque inévitablement au cours de cette crise affective : « Les sens ne sont pas seuls à parler, le cœur se met aussi de la partie, il commence à se faire entendre ; parce que ses premiers élans sont prématurés et que ni l'expérience ni la raison ne le guident encore, ils sont la plupart du temps maladroits, déplacés. C'est, à vrai dire, bien plus l'imagination que le cœur qui parle, cette éclosion est dans l'ordre de l'évolution de l'être humain, elle coïncide avec les transformations de la puberté et de l'adolescence » [55].

C'est ainsi que «...l'instinct naturel et, depuis le péché d'Adam et d'Eve, désordonné, qui pousse l'une vers l'autre les personnes de sexe différent, conduit, dès l'âge ingrat, garçons et filles à se regarder et à se conduire comme cavaliers et blondes, promis et promises » [56]. Il y a un point important sur lequel l'auteur précité attire l'attention : c'est que,

---

54. *Ibid.*
55. Dr René Biot, *Education de l'amour*, Paris, Plon, 1949, p. 179.
56. Abbé V. Germain, *Le point d'interrogation*, 3e édition, Québec, 1932, pp. 108-109.

dans toutes ces manifestations affectives, il faut voir sans doute l'instinct naturel, tout en se rappelant toutefois la déchéance originelle. En effet, « Toutes les facultés de l'âme ont été, de quelque manière, désordonnées dans leur rapport naturel avec la vertu » [57], c'est ce qui constitue la *blessure de la nature (vulnus naturæ)*. Subséquemment, nous considérerons plus longuement ce problème.

Signes caractéristiques des amourettes

Les signes caractéristiques qui nous font reconnaître ces amitiés sensibles se déduisent de leur origine, de leur développement et de leurs effets.

1) Leur *origine* : « Elles commencent soudainement et fortement, parce qu'elles résultent d'une sympathie naturelle et instinctive ; elles sont basées sur des qualités extérieures et brillantes, ou du moins qui paraissent telles ; elles sont accompagnées d'émotions vives, parfois passionnées » [58].

2) Leur *développement* : « Elles s'alimentent par des conversations parfois insignifiantes mais affectueuses, parfois trop intimes et dangereuses ; par des regards fréquents qui, dans certaines communautés, suppléent aux conversations particulières ; par des caresses, des serrements de mains expressifs, etc » [59].

A ce sujet, le Père Labelle, dans un texte cité précédemment, signale la série de traditions plus ou moins recommandables que comportent les sorties régulières des adolescents et adolescentes [60]. Et le docteur Biot rapporte, concernant les filles, les constatations d'une éducatrice d'expérience relatives aux manifestations que suscite parfois l'éveil des sentiments et qui vont « depuis les cœurs transpercés de flèches, dessinés en marge des cahiers, depuis la lecture en cachette des romans d'amour et

57. *Ia IIæ*, q. 85, a. 3.
58. Tanquerey, *Précis de théologie ascétique et mystique*, p. 385.
59. *Ibid.*, p. 385.
60. Voir *Les « petites » fréquentations*, dans *Collège et Famille*, fév. 1957, p. 11.

les causeries intarissables avec des camarades sur ces thèmes, jusqu'aux rendez-vous inconsidérément acceptés ou donnés » [61].

3) Leurs *effets* : Ces amitiés sensibles « sont empressées, absorbantes et exclusives ; on s'imagine qu'elles seront éternelles ; mais une séparation suivie d'autres attachements y met souvent une fin assez brusque » [62].

Dans l'article du Père Labelle, relevons très succinctement quelques effets nocifs des fréquentations prématurées, que des professeurs, des travailleurs sociaux, etc., ont découvert à la suite d'enquêtes en ce domaine: « Cette imitation peu intelligente des adultes, loin d'équilibrer les jeunes et de les mûrir, engendre trop souvent une précocité perverse. L'amitié, les relations amicales, l'amour, les fiançailles et même le mariage perdent leur sens originel et sont faussés par la caricature sentimentale qu'en tracent les adolescents. Une philosophie de la vie complètement erronée est malheureusement le fruit naturel d'une telle expérience. [...]

« Le Dr Dennis Haley [...] voit dans les fréquentations prématurées un obstacle sérieux au développement de la personnalité des jeunes. [...] Le manque de maturité et d'expérience rend ces tentatives extrêmement dommageables pour l'équilibre psychologique et spirituel des adolescents. [...]

« Les fréquentations précoces [...] mènent directement au péché grave, aux rencontres coupables. [...]

« De toute part, aux Etats-Units, on s'alarme de ce que les fréquentations prématurées multiplient le nombre des naissances illégitimes. [...] La Fédération catholique des Œuvres de Charité à Montréal (section anglaise) signale que le nombre des filles-mères de 15 à 17 ans a augmenté dans une proportion de 400% depuis les dix dernières années. Ce n'est pas plus rose chez les Canadiens français.

« Les adolescents qui s'engagent dans des fréquentations prématurées perdent à peu près tous leur esprit d'initiative. C'est un casse-tête,

61. *Education de l'amour*, p. 179.
62. Tanquerey, *op. cit.*, p. 385.

pour les éducateurs, que d'obtenir la collaboration des jeunes aux œuvres de culture ou d'apostolat. Les garçons deviennent flasques et sentimentaux ; ils perdent en quelque sorte leur consistance morale et psychologique ; ils n'ont plus d'épine dorsale. [...] Un tel manque d'initiative rejaillit nécessairement sur les études. [...]

« Les fréquentations prématurées ont toujours été un cimetière de vocations religieuses ou sacerdotales » [63].

Ovila Mélançon, C. S. C.

63. *Les « petites » fréquentations*, dans *Collège et Famille*, fév. 1957, pp. 12-15.

Le sens des faits

Communion et robes blanches

L'Eglise, qui ne connaît mièvreries ni mignardises,
Vous a, chers enfants, — voiles blancs, robes, écharpes blanches ! — de blanc vêtus.
Non point enseignes d'une innocence idiote et simple qu'elle vous prête,
Mais de celle qu'elle veut, en vous, implanter comme une haute Croix.

Equilibre perdu de vous-même à vous-même, et de vous-même à Dieu ;
Rectitude de l'esprit puisant à la Source sa vie, et non aux outres creuses d'ici-bas ;
Et bienveillance d'un vouloir embrassant, d'un même immense cercle, Créateur et créatures,
Non point tumultueux, retors, mais né d'un droit regard et mesuré par lui.

O trêve, soumission pacifique, harmonie de sagesse : pureté !
Pensée, cœur, déchirés des mille feux de la vraie lumière et de sa neuve flamme,
Et vous, chair assainie de vos plaies purulentes, morte du tombeau jaillissant

Et reprenant, vers la libération qui appelle, la marche de Lazare :
Allez, mendiants, affamés, fils d'Adam titubants et lépreux, allez de votre main noire
Quêter à la table du Christ le pain de grâce et l'épée de votre reconquête.

Hyacinthe-Marie Robillard, O. P.

La fourmi de Dieu

Tiré d'un sermon de saint Augustin
(Enarrations sur le Psaume 66)

La fourmi de Dieu, mes frères,
Durant la bonne saison
Fait moisson
De grâces, de prières.
On la voit (chacun peut la voir)
A l'église courir, méditer les Saints Livres,
Et pour garnir le cellier de sa foi
Tirer profit de tout, trouver partout des vivres.
Vienne l'hiver — il vient plus vite qu'on ne croit ! —
Lassitude du cœur, préjudice, injustices,
Mort d'un parent, perte d'argent...
Alors même vous, bonnes gens,
De ses malheurs complices,
Au lieu de l'assister, vous fuyez. Vous cherchez
Quel péché caché
Elle a pu commettre.
Vous demandez : « A quoi pense le Maître ?
« Ainsi traiter ses meilleurs
Serviteurs... ! »
Vous la croyez vaincue, abattue,
Vous craignez qu'elle se tue...
Bien ! chrétiens sans intelligence, taisez-vous !
Car c'est l'heure où
Dans sa cachette
La fourmi de Dieu court à la réserve faite.
Vos yeux, hier, qui la voyaient, ne la voient plus,
Mais, moi, je vous le dis : n'ayez crainte pour elle !
Récompense de l'âme fidèle,
Dieu la nourrit de son surplus.

Hyacinthe-Marie Robillard, O. P.

Le Tricentenaire de Sainte-Anne-de-Beaupré

« Le treize mars 1658, Monsieur d'Ailleboust, Gouverneur de la Nouvelle-France, se rendit à Sainte-Anne-de-Beaupré avec Monsieur l'abbé Vignal. Monsieur Vignal y bénit le morceau de terrain concédé le 8 mars de cette année (1658) par Monsieur Etienne Lessard pour

l'érection d'une chapelle en l'honneur de sainte Anne. En ce même jour, Monsieur le gouverneur a posé la première pierre de cette chapelle », lit-on dans le « Journal des Jésuites » du 13 mars 1658.

Quelques jours plus tard, comme on était à poser les fondations de la chapelle, eut lieu la première guérison miraculeuse : Louis Guimont qu'un rhumatisme tenace rendait impotent, parvint à poser trois petites pierres dans les fondations de la chapelle et se redressa subitement guéri », écrit le chroniqueur (Cf. *Communiqué* de février 1958).

Il y a donc trois cents ans, un petit sanctuaire fut fondé à Sainte-Anne-de-Beaupré qui est devenu, après six églises successives, une imposante Basilique ; un prodige qui tient du miracle et qui devait se répéter au cours des siècles, surtout par des grâces extraordinaires, des faveurs spirituelles que les hommes ne peuvent dénombrer, sont à la base de ce Tricentenaire, en légitiment la célébration solennelle. Et Rome y apporte son concours en accordant de nouvelles indulgences (plénières et partielles) qu'on trouve dans les Rescrits de la Sacrée Congrégation des Indulgences, en date du 24 janvier 1958.

Sait-on que le début du XVIIe siècle fut l'âge d'or de la dévotion à sainte Anne, sous l'influence prépondérante de Monsieur Olier et de Louis XIII. Ce dernier avait confié à sainte Anne le soin de lui donner un héritier. Après 22 ans d'attente et d'espérance, naquit d'Anne d'Autriche, son épouse royale, le futur grand roi : Louis XIV. Cette dévotion bien vivante immigra naturellement au Canada avec les premiers colons. En 1657, ils établissent à Québec, sous l'initiative des menuisiers, la Confrérie de Sainte-Anne, modelée sur celle de Paris qui date de 1290.

Il n'y a pas à Sainte-Anne-de-Beaupré une clinique de miracles, comme à Lourdes, où la science se prononce d'abord sur la nature des prodiges observés, mais il y a d'innombrables témoignages de guérisons merveilleuses, surtout de prodiges surnaturels, de conversions, d'illumination, de faveurs insignes. Très peu passent par cette Basilique sans en revenir meilleurs et animés du désir de mieux vivre leur catholicisme. A ce sujet le *Communiqué* du 15 mars aux journaux nous apporte une quinzaine de témoignages historiques, venant surtout d'évêques, où apparaît la croyance du peuple chrétien aux prodiges extraordinaires opérés à Sainte-Anne-de-Beaupré. Les miracles de la foi ne tombent pas toujours sous les sens ni sous le scapel du chirurgien. Ils sont d'un ordre plus élevé et plus simple que saisit surtout le regard de l'enfant et de tous ceux qui leur ressemblent.

Il est juste, salutaire, digne, équitable de célébrer solennellement ce Tricentenaire pour permettre aux foules de redire officillement leur grati-

tude à sainte Anne pour tous ses bienfaits, et de lui demander avec ferveur de nous continuer ses grâces afin que l'avenir religieux de notre pays soit encore plus beau que le passé. Au début de notre histoire civile et religieuse on trouve sainte Anne et nous voulons que dans le cours des siècles elle y occupe toujours une place d'honneur. Que la Vierge à sa mère conduise toujours ses enfants... de plus en plus nombreux !

La Direction

Parade au Collège militaire de Saint-Jean

Un soleil radieux couvrait d'argent la rivière Richelieu bordant le Collège Militaire Royal de Saint-Jean, lequel faisait la collation des diplômes à ses aspirants officiers. Le ministre de la Défense nationale, l'honorable George Pearkes, entouré d'officiers supérieurs des trois armes, était venu en personne pour distribuer les parchemins et prononcer le discours de circonstance. Le Commandant du Collège, le prestigieux Capitaine de Groupe J.-G. Archambault de l'aviation, sut brièvement indiquer les développements de cette institution depuis sa fondation il y a quatre ans, en faisant ressortir que les 75 diplômés de cette année représentent la promotion la plus nombreuse de sa courte histoire.

A la grande place d'armes flanquée des bâtiments anciens et nouveaux de l'école, les 336 cadets-officiers en tuniques rouges ou bleu-sombre ont exécuté des formations de parades dignes des vieux régiments de la garde, en présence des autorités et d'une foule nombreuse. Puis sur la belle pelouse en bordure de la rivière Richelieu, la distribution des diplômes et les discours furent suivis d'une magnifique réception qui mit tout le monde à l'aise.

Si nous relevons cette circonstance, c'est en raison du caractère particulier et de l'importance du Collège Militaire Royal dans la vie nationale. En effet, c'est la plus jeune des trois institutions qui préparent nos officiers des trois armes, les deux autres se trouvant à Royal Roads près de Victoria en Colombie Britannique, et à Kingston dans l'Ontario. C'est à cette dernière école que les diplômés des deux autres doivent venir pour les deux dernières années de leur instruction générale et militaire. Après cela, il y a les écoles des différents services et des diverses armes qui parachèvent leur formation professionnelle.

Le caractère tout spécial du Collège Militaire Royal de Saint-Jean c'est qu'il est entièrement bilingue. Les cours se donnent en français et en anglais ; les quinzaines s'alternent où les cadets ne parlent que le français et puis l'anglais ; les commandements sont donnés dans les deux

langues ; et tous les moyens sont employés pour faire des cadets d'excellents bilingues. C'est ce caractère bilingue qui fait aussi le succès du Collège dans la province de Québec, puisque la moitié de ses élèves (165) sont des Canadiens français. Maintenant les jeunes Canadiens des deux langues peuvent vivre et s'entraîner côte à côte dans l'art complexe de la défense nationale. Aussi peut-on dire que le Collège Militaire Royal de Saint-Jean contribue puissamment à promouvoir l'unité nationale.

Il est intéressant de remarquer que cette institution a des aumôniers sur place qui prennent soin de la vie spirituelle de cette jeunesse. Le ministre a déclaré de plus qu'on s'attend à ajouter deux années supplémentaires au programme, pour permettre aux cadets d'achever leurs études bilingues sur place, sans devoir se rendre à Kingston, et d'acquérir aussi l'équivalence du baccalauréat.

Placé sur la route historique qui vit tant d'événements glorieux pour l'histoire nationale, le Collège Militaire Royal de Saint-Jean travaille dans son secteur à la sécurité collective des nations pacifiques.

Thomas Greenwood

En vacances avec « Platero » !

C'est un livre pareil au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Même fraternité cosmique des êtres et des choses. Atmosphère féerique. On est en Espagne et on évolue dans une sorte de *Disneyland* composée pour l'occasion de fleurs, de papillons et d'oiseaux. Qui est *Platero* ? Un petit âne... « doux, velu, si moelleux d'aspect qu'on le dirait tout en coton, sans ossature. Seuls les miroirs de jais de ses yeux sont durs comme deux escarbots de cristal noir » (p. 9). Comme tous les ânes, Platero trotte, marche, mange, dort, envoie les pattes ou cajole. « Je traite Platero comme un enfant. Si le chemin s'escarpe et que je me fais lourd, je saute à terre pour le soulager. Je l'embrasse, je l'amuse, je le fais enrager... Il comprend bien que je l'aime, ne me garde pas de rancune. Il me ressemble tellement, il est si différent des autres, que j'en suis arrivé à croire qu'il rêve mes propres rêves » (p. 55).

Platero de Jiménez prix Nobel de littérature en 1956, symbolise la tendresse et la bonté des simples et des gueux, leur mélancolie toute résignée, leurs petites vengeances aussi. Oh ! bien sûr, ces vengeances sont grand éclat. Mais elles sont incisives, comme celles des timides.

Platero, c'est aussi l'amour du pauvre qui a du mal à se résigner, c'est la tristesse difficile des humbles de ce monde, le tumulte intérieur de l'oublié en face de l'injustice sociale, ses besoins infinis de tendresse, ses révoltes secrètes, ses revendications toujours inutiles.

Mais rassurez-vous. L'ironie de Jiménez n'est pas méchante. Pas du tout. Pas plus qu'une complainte. On sourit, on est attendri, on s'amuse, on aime. Comme quand vous lisez Rutebeuf, Joinville ou François Villon. Vous vous surprenez tout à coup à pardonner à tout le monde à la fois. L'humble douce compagnie de Platero, les fleurs, les arbres, même *ses* petites ruades finissent par vous faire oublier les côtés tristes de la vie. Et vous vous dites que l'homme qui partout avec lui va et vient, reste tout de même de toutes les bêtes de la terre celle qui est la plus facile à apprivoiser.

Admettons qu'il est plus facile de prêter à son petit âne, comme le Moyen Age à Renart, ou Camus à son chien (lui au moins vous pardonne !), des qualités d'*être intelligent* dont on est certain qu'il ne les aura jamais, effectivement, que d'attribuer à l'*homo lupus* de ce siècle dur et triste les vertus qu'il a oublié d'acquérir. C'est même là le drame et la joie de *Platero et moi* qu'un petit âne puisse paraître plus courtois, plus aimable que l'univers des humains qui l'entourent y compris celui des enfants pauvres et des gitans.

Mais, quand même, lisez *Platero et Moi*. La traduction, qu'on dit excellente, est de Couffon. — Non ! vous ne le regretterez pas d'apporter ce livre en vacances. Et déjà je vous vois pardonner à l'homme qui vous a blessé ou heurté, au bureau, à l'usine ou ailleurs. Quand tout à coup vous penserez que l'auteur de ces récits est justement citoyen de cette humanité dont on pense aujourd'hui tant de mal, elle qui sait pourtant écrire de si beaux livres !

Merci, Juan Ramon Jiménez !

Benoît Lacroix, O. P.

Une nouvelle revue consacrée aux loisirs : « Bon Temps »

Le siège de l'administration de cette revue *Bon Temps*, est à 73, rue Saint-Dominique, Jonquière. Paraissant tous les deux mois, le prix d'un abonnement annuel est de $5.00. Les revues traitant des loisirs ne manquent pas. A notre connaissance, il n'en existe pas cependant « qui se proposent comme fin spécifique l'étude universelle de ce qu'on a appelé une civilisation du loisir ». Et voilà l'originalité de cette revue. Jamais, en aucun autre siècle, la question des loisirs n'a tenu une place aussi importante dans le monde des travailleurs, disons dans le monde tout court. La technique ayant centuplé la production, la machine ayant même pris la place de l'homme, les loisirs sont devenus des nécessités qui

doivent jouer un rôle en notre temps, mais un rôle civilisateur. Le 19 juillet 1953, s'adressant à un groupe de folkloristes, S. S. Pie XII disait : « La civilisation qui impose à l'être humain les lois de la machine, menace aussi de violenter le cours normal de ses loisirs. Elle créera trop facilement le plaisir artificiel, égoïste et banal, le plaisir tout fait qui ne demande aucun effort, aucune initiative, qui replie l'individu sur lui-même au lieu de l'épanouir dans la société ».

Les récréations, le repos, s'ils sont bien compris, doivent poursuivre un but éducatif et moralisateur. Ils ont un tel caractère de nécessité que « le droit au repos de chaque jour et la cessation du travail le Jour du Seigneur, disait Léon XIII dans *Rerum novarum*, doivent être la condition expresse ou tacite de tout contrat passé entre patrons et ouvriers ». Aujourd'hui les loisirs, imposés par la réduction progressive des heures de travail, posent le problème de leur utilisation, de leur organisation et soulèvent bien des questions d'ordre moral, social et religieux. Une nouvelle civilisation, celle des loisirs, est en train de bouleverser des traditions millénaires. Il importe donc d'ordonner les loisirs au développement non seulement du corps mais encore à celui des facultés supérieures de l'homme : intelligence et volonté. Il ne s'agit pas de sacrifier la culture du corps mais de lui donner son complément normal : *une tête bien meublée*. C'est le corps et l'âme qui font l'homme et une certaine harmonie doit présider conjointement au développement des deux. Ni ange, ni bête, mais homme complet : corps et âme, selon la volonté du Créateur et orientation vers la contemplation qui trouvera son terme ultime dans l'éternité.

Dans quelle mesure cette revue *Bon Temps* sera-t-elle fidèle au plan qu'elle vient de se tracer ? Quelques titres du premier numéro suffiront pour nous convaincre qu'elle est dans la bonne voie. Rôle des chrétiens dans l'harmonie du monde ; Les loisirs, une révolution ; Séduction de l'imprimé ; Nos jeunes devant l'écran ; Bibliothèque du responsable des loisirs, etc.

Parents, éducateurs, moniteurs des terrains de jeux, directeurs des centres de loisirs, et combien d'autres... feront bien de suivre cette revue et de l'enrichir de leurs suggestions.

La Direction

Chronique des disques

Les plus belles mélodies de Charles Gounod : tel est le titre d'un disque français, qui comprend 15 chansons. Ce sont : *Le Vallon* et *Au Rossignol*, de Lamartine, *Barcarolle*, de Théophile Gautier, *Venise*,

d'Alfred de Musset, *Sérénade*, de Victor Hugo, etc. 11 d'entre elles sont interprétées par Renée Doria, soprano, accompagnée au piano par Tassa Jonopoulo ; les 4 autres sont interprétées par Julien Giovannetti, basse, accompagné au piano par Simone Gouat. Gounod est sans doute l'un des plus grands musiciens-poètes de tous les temps. Dans ses mélodies, comme dans ses œuvres lyriques, il demeure le magicien du charme, de la jeunesse et de l'amour. Ce disque (Pléiade, P. 3068) est distribué au Canada par Ed. Archambault, de Montréal.

Dans la collection « Classiques pour tous », notre compatriote Pierrette Alarie, soprano, avec l'Orchestre des Concerts Lamoureux dirigé par Pierre Dervaux, présente un récital : *Airs d'Opéra Français*. Elle chante des extraits de *Roméo et Juliette* et de *Mireille*, de Gounod, de *Lakmé*, de Léo Delibes, de *Mignon*, d'Ambroise Thomas, des *Contes* d'Hoffmann, d'Offenbach, *des Pêcheurs de Perles* et de *Carmen*, de Bizet. On tiendra sans doute à se procurer ce disque (Philips, S 06. 094R), qui est distribué au Canada par Ed. Archambault, de Montréal.

Le Quatuor à cordes no 13, en Si bémol majeur, opus 130, et *le Quatuor à cordes no 15, en la mineur, opus 132*, de Beethoven, sont des œuvres de la dernière partie de l'existence du compositeur. Ils sont dédiés au jeune prince Nicolas de Galitzine, qui avait justement prédit au maître presque mourant : « Vos chefs-d'œuvre sont immortels ». L'on ne saurait manquer de s'étonner en voyant le grand musicien, à l'extrême fin de sa vie, surmonter ainsi toutes ses souffrances, pour trouver des accents d'une telle vigueur et d'une telle jeunesse. Ces deux incomparables quatuors sont exécutés, à l'occasion du Festival international d'Edimbourg en 1957, par la Quatuor à cordes de Hollywood, comprenant Félix Slatkin et Paul Shure, violonistes, Alvin Dinkin, altiste, et Eleanor Aller, violoncelliste (Capitol, PAO 8424 et Capitol PAO 8429).

Il existe, sur disques, une vingtaine de versions de la *Symphonie no 5, en mi mineur, opus 95, dite Symphonie du Nouveau-Monde*, du compositeur tchèque Anton Dvorak. Celle que nous offre l'Orchestre Philharmonique de Londres, sous la direction d'Arthur Rodzinski, me plaît beaucoup, et elle est sans doute l'une des meilleures de ce chef-d'œuvre, toujours digne de la faveur du public (Westminster, XWN 18295).

Une autre œuvre de Dvorak, qui est moins connue, mais qui devrait l'être davantage, car elle est fort belle et très émouvante, c'est sa *Sérénade pour cordes, en Mi majeur, opus 22*. Elle est jouée ici par l'Orchestre Philharmonique d'Israël, sous la direction de Rafaël Kubelik. C'est un

disque que ne manqueront pas de goûter tous les amateurs de musique (London, LL 1720).

Le pianiste Alexandre Brailowsky interprète les *Nocturnes* de Chopin (1er Volume, comprenant l'opus 9, l'opus 15, l'opus 27 et l'opus 32). Voilà un disque d'un singulier intérêt, car peu d'artistes étaient mieux qualifiés que ce grand pianiste polonais pour rendre les purs chefs-d'œuvre de son illustre compatriote, le « poète du piano » (RCA Victor, LM 2160).

Voici un autre disque de Chopin. Il s'agit des *Scherzi* (no 1, opus 20 ; no 2, opus 31 ; no 3, opus 39 et no 4, opus 54). Ils sont interprétés par la fameuse pianiste américaine, d'origine polonaise, Ruth Slenczynska. Cet enregistrement, comme tous les autres qu'elle a faits, est d'une rare perfection. Et cette musique de Chopin a quelque chose d'envoûtant (Decca, DL 9961).

Sous le titre « Un récital Beethoven », Andor Foldes, pianiste hongrois, joue les *Trente-deux Variations en do mineur* (1806), *L'Andante Favori en Fa majeur* (d'abord composé pour la sonate « Waldstein » opus 53), *La Bagatelle « pour Elise »*, les *Six Bagatelles opus 126* et *les Ecossaises en mi bémol.* Ces bagatelles d'un génie, toutes ces petites choses d'un grand musicien méritaient d'être endisquées, et elles seront sûrement appréciées (Decca, DL 9964).

Le *Concerto pour piano no 1, en ré mineur, opus 15*, de Brahms, a été souvent considéré comme une symphonie avec piano obligé et il n'a pas conquis d'emblée le monde musical, mais sa réputation est aujourd'hui solidement établie. Il est exécuté par le célèbre pianiste allemand Wilhelm Kempff, avec l'Orchestre de l'Etat de Saxe à Dresde, dirigé par Franz Konwitschny (Decca, DL 9945). Ajoutons qu'une peinture de Van Gogh orne la pochette du disque, et l'on peut s'en procurer une copie à la Compagnie Compo, de Lachine.

Sur un seul disque *Epic*, nous avons la chance de trouver deux concertos de Bee Thoven : le *Concerto pour piano no 1, en Do majeur, opus 15*, et le *Concerto pour piano no 2, en Si bémol majeur, opus 19.* Ils sont magnifiquement enregistrés par le pianiste Cor de Groot, avec l'Orchestre Symphonique de Vienne, sous la direction de Willem van Otterloo (Epic, LC 3434).

Epic a groupé sur un même disque quatre œuvres séduisantes, d'un cachet exotique. Ce sont : *Une Nuit sur le Mont Chauve*, de Moussorgsky ; *Dans les Steppes de l'Asie Centrale*, de Borodine ; *le Capriccio Espagnol*, de Rimsky-Korsakov ; et *Kamarinskaya*, de Glinka. Cette musique des maîtres russes est jouée par l'Orchestre des Concerts La-

moureux, sous la direction de Jean Fournet et Ohan Dourian (Epic, LC 3432).

La Symphonie no 6, en si mineur, opus 74, dite « Pathétique », de *Tchaïkovsky*, a été mise sur disques environ vingt fois. C'est ce qu'on appelle un *best-seller*. La présente version est due à la Philharmonie de New-York, dirigée par Dimitri Mitropoulos, et l'on peut affirmer qu'elle se classe parmi les plus réussies (Columbia, ML 5235).

Le musicien viennois Arnold Schoenberg (1874-1951), audacieux rénovateur de la musique contemporaine, est l'inventeur du système « atonal » ou plus exactement, selon l'auteur lui-même, du système « pantonal ». Voici quatre de ses œuvres : Les *Variations pour orchestre, opus 31* ; la *Sérénade pour baryton et septuor, opus 24* ; *Quatre Pièces, opus 27* ; le *Canon, opus 28, no 1*. Elles sont jouées par un ensemble orchestral, sous la direction de Robert Craft (Columbia, ML 5244).

La *Symphonie no 8, en si mineur, dite « Inachevée »*, de Schubert, est un des chefs-d'œuvre les plus fréquemment enregistrés : j'en ai compté jusqu'à vingt-cinq versions sur microsillons. Elle est accouplée, sur ce disque, avec une œuvre toujours ravissante de Mendelssohn, *Le Songe d'une nuit d'été* (comprenant l'Ouverture, le Scherzo, l'Intermezzo et le Nocturne). C'est un merveilleux enregistrement de l'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugène Odmandy (Columbia, ML 5221).

Dominique Vérieul

L'esprit des livres

Hélène Lubienska de Lenval — «La liturgie du geste ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 104 pages.

De ses rencontres avec Dieu l'homme a reproduit le geste qui lui a été inspiré et l'histoire a conservé les gestes jaillis du cœur humain depuis Abraham, transmis de génération en génération et devenus gestes liturgiques.

Si, avec saint Benoît, on considère la Liturgie selon son origine, comme œuvre de Dieu, irruption du divin dans l'humain, et le geste liturgique comme l'élan de l'homme sous l'emprise de Dieu, dès lors « Liturgie du geste » veut dire : signe visible de l'invisible Présence.

Jean Laloup — « Bible et classicisme ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 20 cm. 296 pages.

Au seuil des textes sacrés, l'esprit cultivé tend à confronter la pensée biblique avec la pensée classique et à en dégager la synthèse. Il y va de l'unité de la vie et de l'intelligence. Formés à la discipline de l'humanisme classique, trop de chrétiens restent étrangers à la Révélation. Ce volume remet la pensée classique et la psychologie qui en découle à leur vraie place.

Un guide pour le lecteur qui s'interroge sur les sources historiques d'où sont issues nos conceptions de l'homme et de l'univers.

Ch. Burgard — « La Bible dans la Liturgie ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 200 pages.

Ce volume invite les croyants à pousser jusqu'au bout ce retour aux sources du mystère chrétien en s'unissant à la parole liturgique, prière vraiment catholique, celle du Christ vivant dans son Eglise. L'auteur nous aide à entrer réellement au cœur des choses divines. Ecrit dans un style d'une clarté et d'une élégance rares, ce livre suscite l'intérêt du lecteur par le relief des images et par le choix heureux des citations.

John Wu — « Le Carmel intérieur ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique, 21 cm. 230 pages.

Ces trois stades de l'Amour divin, ce n'est pas John Wu qui nous en apprend l'existence. On les retrouvera dans toute la mystique chrétienne. Déjà dans la Bible les exemples abondent. Mais ce qui est neuf, c'est la manière dont ce lettré chinois, ce laïc, expose l'expérience foncière de la vie chrétienne qui consiste pour l'âme à s'épanouir au soleil de Dieu, pour, enfin ne vivre que de son rayonnement. Cette expérience se retrouve à chaque moment de la vie. Ce n'est pas un livre de mystique dégagé de l'homme temporel mais qui implique l'homme total.

Il est impossible de lire ce livre sans être emporté dans le courant de l'amour divin. Et quand on songe que l'auteur est un Chinois converti, on remercie le Seigneur d'avoir permis qu'il n'y ait plus « ni Grec ni Juif », ni Orient, ni Occident, mais une seule Eglise où tous sont appelés.

En collaboration — « La souffrance, valeur chrétienne ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 21.5 cm. 264 pages.

Le thème de ce volume a été préparé au Collège dominicain de Théologie à la Sarte, Huy, Belgique et la rédaction en a été confiée à des collaborateurs compétents et assez désintéressés pour faire une œuvre commune. Après les deux guerres mondiales qui ont engendré une souffrance mondiale, en plus de celle déjà existante de notre nature physique et de notre déchéance morale, on revient plus que jamais sur ce thème, tant pour maudire le monde, tantôt pour exalter sa valeur rédemptrice, selon qu'on est païen ou chrétien pleinement.

Ce volume aborde le problème du mal sous tous ses aspects ; physiques, théologiques, psychologiques. La première partie montre *Le fait humain de la souffrance* où se trouve l'expérience du mal, l'échec contemporain, la nature du mal, la réponse morale, le drame rédempteur. La deuxième partie expose *le sens chrétien de la souffrance* à l'ombre de la Croix et à la lumière de la Résurrection.

Un livre lumineux, un compagnon de route, car si la souffrance ne nous a pas encore touchés, elle nous attend. Bon gré mal gré, un jour ou l'autre nous tomberons dans ses filets. Alors il faudra être prêt à la recevoir et à la comprendre. Alors prenez et lisez ce livre de chevet pour l'humanité.

A. L.

Suzanne-Marie Durand — « Enseignement concentrique ». Education vitale. Collection *Centre d'études pédagogiques*. Casterman, Tournai, Belgique. 20 cm. 248 pages.

« L'enseignement concentrique » relate une expérience pédagogique tentée dans différents « cercles d'études » sur plus d'un millier de jeunes filles ; après avoir exploré la personne humaine à travers le moi concret, dans sa vie consciente et libre, les recherches se sont orientées vers la vie communautaire dans la famille, la profession, la nation, la société humaine et enfin, dans l'Eglise.

En rapportant à ces idées fondamentales les données de l'histoire, de la géographie, des sciences appliquées, de la littérature, on applique une méthode, qui éveille l'intérêt chez les jeunes, les habitue à la réflexion, à l'esprit de synthèse, par la vision simultanée de l'ensemble et des détails, les deux s'éclairant et se renforçant.

C'est le mérite de cet exposé d'avoir substitué à des considérations et des formules purement théoriques, une expérience vécue. Cette expérience a porté sur des jeunes filles mais sa portée est générale. L'extrême importance des problèmes qu'il vise à résoudre, l'originalité de la méthode et les

résultats déjà acquis assurent à « l'enseignement concentrique » plus qu'un succès de curiosité, c'est une contribution à la réforme inévitable d'une pédagogie qui a fait son temps, un document qui s'impose à l'attention de quiconque s'intéresse à l'aspect culturel de l'enseignement.

Edouard Duperray — « Ambassadeurs de Dieu à la Chine ». Editions Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 280 pages.

La révolution culturelle, politique et économique inaugurée en Chine depuis un siècle et qui a abouti à l'établissement d'un régime marxiste a eu des répercussions dans le domaine spirituel. En cette partie de l'Extrême-Orient, l'Eglise est évincée et persécutée sous l'accusation d'avoir lié son destin à celui de l'impérialisme occidental. Cette accusation est-elle fondée ? Et le christianisme a-t-il quelque chance de survivre dans ce continent qui groupe le quart de la population terrestre et où se développe une civilisation plusieurs fois millénaire ? A ces questions, les *Ambassadeurs de Dieu à la Chine,* recueil de textes missionnaires s'échelonnant du VIIIe au XXe siècles, peuvent apporter un commencement de réponse, en rappelant les directives de Rome en matière d'apostolat missionnaire et les méthodes utilisées par les ouvriers évangéliques pour faire accepter le message chrétien par le peuple chinois dans son ensemble.

L.-P. Aujoulat — « Aujourd'hui l'Afrique ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 400 pages.

L'ère du colonialisme a fait son temps : le paternalisme lui-même est dépassé. L'Afrique est en voie d'émancipation. L'irréversible courant qui l'entraîne à assumer librement son destin pose le problème de ses relations avec l'Europe et de la place que l'Afrique occupera dans la communauté internationale. *Aujourd'hui l'Afrique* présente un tableau complet des problèmes dressés devant l'Europe qui s'interroge sur l'avenir du continent noir et sur le destin du monde. Ce livre définit et préconise les adaptations et les réformes qui s'imposent avec un sens aigu des réalités et une vue lucide des apports de la technique, de la culture et des valeurs spirituelles dans le patrimoine de l'Afrique d'aujourd'hui.

G. Hunermann — « L'Alliance du Sinaï ». Récits de l'Ancien Testament. Salvator, Mulhouse, 1957. 22 cm. 424 pages.

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui ouvre une nouvelle série qui connaîtra le succès, nous n'en doutons pas. Une *Vie de Jésus* du même auteur paraîtra sous peu aux Editions Salvator sous le titre : *Et nous avons vu sa gloire*. G. Hunermann a voulu mettre à la portée du grand public les récits de l'Ancien Testament en renouvelant complètement le genre littéraire assez particulier désigné jusqu'ici sous le nom d'Histoire Sainte. Tout en suivant respectueusement les données bibliques, il nous offre un récit alerte et captivant qui utilise toutes les ressources de l'art narratif où il est passé maître : documentation puisée aux meilleures sources de l'his-

toire ancienne, personnages et événements replacés dans leur cadre naturel, sens aigu du pittoresque et de la progression dramatique, dialogues vifs, portraits suggestifs, grandes fresques des antiques civilisations. S'il captive le lecteur, l'ouvrage de Hunermann ne l'imprègne pas moins des éternelles leçons du Livre de Dieu, selon les termes de la Seconde Epître à Timothée : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice : « ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne » (3, 16).

J. A. Jungmann, S. J. — « La Liturgie de l'Eglise romaine ». Salvator, Mulhouse, 1957. 21 cm. 240 pages.

Le P. Joseph André Jungmann, de la Compagnie de Jésus, le savant liturgiste de l'Université d'Innsbruck dont les importants ouvrages ont établi une réputation justifiée par sa compétence offre, dans le présent livre, un *précis à la fois concis et complet* sur l'ensemble de la liturgie romaine.

Dans un style agréable, d'une lecture facile, volontairement dépouillé de tout apparat scientifique et de termes techniques, l'auteur expose successivement les *principes fondamentaux* de la liturgie, puis son *histoire* de l'antiquité à nos jours. Après un chapitre sur la *législation liturgique,* telle qu'elle est donnée dans le Code de droit canonique, le P. Jungmann étudie les *éléments constitutifs* de la liturgie : il insiste en particulier sur l'*art musical* et sur la *participation du peuple à la prière du prêtre.* L'auteur décrit ensuite l'*architecture* des églises, les autels, les *ornements liturgiques.* Les *fonctions sacramentelles* sont étudiées très en détail. Un chapitre entier est consacré à la *Messe,* étudiée historiquement et liturgiquement. L'*Office divin* fait l'objet également d'un chapitre très fouillé. L'ouvrage, enfin, expose les divers *cycles de l'année chrétienne* et étudie les divers éléments du *calendrier liturgique.*

Une *table analytique* très détaillée permet une consultation très facile de cet ouvrage.

Charles Hardt — « Quatre conversions : Rudolphe Goethe, Martin Giebner, Georges Klunder, Henri Schlier ». Editions Salvator, Mulhouse, 1957. 20 cm. 204 pages.

Les quatre documents présentés ici sont beaucoup plus que de simples récits de conversion. Ils font revivre de longues années de réflexion, de prière, de patientes et tenaces recherches, de tâtonnements, d'insécurité sinon d'angoisse spirituelle. Il reflète l'irrépressible désir nostalgique d'une terre ferme inconnue, mais entrevue à travers une brume qu'il n'a pas été facile de dissiper, même avec le secours de la grâce, car elle ne supprime pas d'un coup des habitudes devenues une seconde nature. La voie suivie s'inspire du principe du libre examen : elle a abouti à l'Eglise. C'est un fait important, d'aucuns diront : savoureux. Une évolution palpitante à suivre se déroule devant nos yeux. Elle rappelle l'émouvante conversion de Newman.

Mère Catherine Thomas — « Au sommet du Carmel ». Salvator, Mulhouse, 1957. 20 cm. 264 pages.

L'auteur de cette autobiographie est une compatriote de Mgr Fulton Sheen, du P. Merton, de Léo Trese. Aussi, le lecteur rencontre-t-il de la première page à la dernière, une allure « bon enfant » spontanée, un ton toujours prenant, souvent émouvant, jamais rébarbatif.

Par obéissance et sans fausse modestie, Mère Catherine Thomas raconte sa vocation, ses difficultés familiales, ses appréhensions, ses illusions dans le monde, puis sa découverte du Carmel, enfin et surtout ses découvertes au Carmel de New-York. Sous sa plume, les plus austères vérités s'éclairent d'un sourire engageant. Elle est de ces âmes chères à Mgr Sheen qui ne se prennent pas, qui ne prennent pas le monde trop au tragique, qui ont le sens divin de l'humour ».

Ce bel ouvrage qui parle au cœur et à l'esprit présente un intérêt humain supérieur à celui de bien des romans. Si vous ne voulez pas le lire, ne commettez pas l'imprudence d'en feuilleter les premières pages.

G. Hunermann — « La fille du cordelier de Barfleur ». Salvator, Mulhouse, 1957. 20 cm. 264 pages.

Ce livre raconte la vie de sainte Marie-Madeleine Postel, canonisée le 24 mai 1925. Ame généreuse et indomptable, malgré les pires vicissitudes, elle finit par réaliser son grand rêve : fonder une Congrégation de religieuses vouées à l'éducation des jeunes filles pauvres. Ce sont *Les Filles de la Miséricorde*. Sous la plume de l'auteur, cette biographie devient un récit passionnant.

Léo Trese — « Nous sommes un ». Salvator, Mulhouse, 1957. 19 cm. 176 pages.

Les lecteurs qui ont lu *La journée d'un curé* et *Le prêtre d'aujourd'hui*, accueilleront avec ferveur ce nouveau venu de même qualité que les précédents. Ils y trouveront un excellent modèle sur la façon d'instruire leurs fidèles, de leur exposer avec intérêt le mystère de notre unité dans le Christ, avec ses conséquences immédiates, nos responsabilités urgentes et irrécusables à l'égard de tous nos frères.

A la fin de chaque chapitre, un questionnaire aide à résumer les grandes idées. Excellent pour cercle d'études religieuses.

A. Meyer — « L'humour et les malades ». Salvator, Mulhouse, 1957. 18 cm. 256 pages.

Un livre amusant qui procurera un extrême plaisir à tous ses lecteurs, surtout aux malades. L'auteur a su grouper tout un choix de savoureuses anecdotes relatives aux malades et à ceux qui les soignent. A côté des maux d'esprit, on y trouvera des jeux plaisants et faciles : charades, devinettes, jeux de société.

Aux esprits chagrins, ce livre apportera des instants de joie et peut-être le rire guérisseur.

A. L.

F. Hoang, de l'Oratoire — « Ame chinoise et christianisme ». Editions Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 152 pages.

Voici un livre écrit par un prêtre chinois qui vit en Europe.

Ecartelé entre l'amour de sa patrie et son attachement à l'Eglise, il veut montrer que seul un christianisme authentique répond aux aspirations de l'âme chinoise.

L'ancien premier ministre de Chine devenu moine bénédictin, dom Lou, signalait jadis l'affinité frappante du confucianisme avec la révélation chrétienne. Mais, depuis lors, l'âme chinoise s'est trouvée confrontée avec la mystique marxiste. Le confucianisme est mort, écrit l'auteur, et l'Extrême-Orient ne remontera pas vers le passé.

La Chine s'interroge aujourd'hui sur son destin. A ce titre, ces réflexions sur l'âme chinoise et le christianisme intéresseront tout chrétien conscient des problèmes de notre temps.

L'ouvrage du Père Houard s'achève dans une perspective d'espoir. N'avons-nous pas la promesse du Christ à l'Eglise universelle ?

J. Monchanin — « Ermites du Saccidânanda ». Casterman, Tournai, Belgique. 21 cm. 206 pages.

Ce livre a été vécu avant d'être écrit. Il est un message aux chrétiens de notre temps : « Allez me faire des disciples dans toutes les nations » avait dit le Christ.

C'est un écho direct de cette parole que l'on trouve ici.

Deux missionnaires, messagers de la Bonne Nouvelle, se sont enfouis dans la terre indienne jusqu'à devenir de vrais enfants de l'Inde. Le levain dans une pâte. Une pâte qui a longuement mûri sous l'action, déjà, de l'esprit. Un levain adapté à la pâte de l'Inde, deux moines, deux vrais *sannyâsis* indiens, vivant en ermites dans la forêt, seul avec le Seul. Ermites de celui qui est être, pensée, amour : *sat, cit, ânanda,* Ermites du *Saccidananda.*

Le message retentit avec une force tellement neuve ; il est fait pour les fils de l'Inde, mais il nous bouleverse nous aussi, il nous convertit nous aussi, car il est d'une telle pureté qu'entré en nous, il nous décrasse de toutes les scories que nous ne cessons d'accumuler sur notre route.

Livre de chevet qui doit être lu et relu, essai d'intégration chrétienne de la tradition monastique de l'Inde. C'est déjà l'Inde chrétienne qui nous apporte le message renouvelé.

Un volume de 14.5 x 21 cm. de 208 pages: 75 fr.

Robert Claude, S. J. — « Frassati parmi nous ». Ed. Casterman, Tournai, Belgique. 17 cm. 192 pages.

Robert Claude présente la biographie d'un jeune étudiant mort à l'âge de 24 ans à la veille de conquérir son diplôme d'ingénieur.

Il nous retrace la vie de Pier Giorgio Frassati, exubérante, bouillonnante mais remplie de foi tranquille, sûre et conquérante.

La vertu agissante, le cran et l'optimisme de Frassati attireront dans son sillage les jeunes qui entendent donner à la vie son vrai sens. Un beau modèle pour tous les étudiants, surtout les étudiantes catholiques.

A. L.

Gustave Aimard — « Les trappeurs de l'Arkansas ». 24.5 cm. 140 pages.

Frédérick Marryal — « Les enfants de la nouvelle forêt ». 24.5 cm. 142 p.

Ces deux volumes de la Collection *Grand large* que nous présentent les Editions Casterman, Tournai, Belgique, feront la joie de nos adolescents. Ils y trouveront les grandes aventures qu'ils recherchent, mais de saines aventures. De beaux prix pour nos écoliers !

Andersen — « La reine des glaciers ». 19 cm. 110 pages.

R.-L. Stevenson — « La Maffia ». 19 cm. 110 pages.

Amédée Achard — « Une armée prisonnière ». 19 cm. 112 pages.

Alfred de Vigny — « La canne de jonc ». 19 cm. 108 pages.

Ces quatre volumes de la Collection *Mistral* que publie Casterman, en plus d'amuser, sauront instruire nos écoliers, nos scouts et tous ceux qui aiment le risque et les aventures exaltantes.

Mgr Garonne — « Panorama du Credo ». Collection *Pastorale et catéchèse*. Desclée & Cie, Tournai, Belgique, 1958. 29.5 cm. 120 p.

Ce livre est une réponse à l'adulte qui demande des précisions sur son Credo dont trop souvent il ne connaît le texte que pour l'avoir chanté ou récité souvent, sans jamais en comprendre le sens dense et profond. Pour explorer la densité de ce livre, il faut un bon maître, quoique les points essentiels de ce *panorama* soient mis en un relief saisissant.

A. L.

G. Cerbelaud-Salagnac — « Le fils de Sikorh ». 19 cm. 102 pages.

G. Cerbelaud-Salagnac — « La caverne de la montagne ». 19 cm. 112 pages.

Robert de Roquebrune — « D'un océan à l'autre ». 19 cm. 128 pages.

Ces trois volumes de la Collection *Le Pélican* nous rapportent des légendes et des aventures qui enchanteront les jeunes. Il faut souligner cependant *D'un océan à l'autre* où deux évêques et un Oblat sont les personnages de fond dans cette lutte des métis du Nord-Ouest contre le gouvernement canadien. Edité par Fides.

R. P. Réal Lebel, S. J. — « Mademoiselle Ville-Marie ». 21 cm. 56 p.

R. P. Emile Gervais, S. J. — « Une petite sœur et le diable ». 21 cm. 56 pages.

Sous le titre : *Pionniers de la foi,* une nouvelle collection vient de voir le jour aux Editions Fides. Elle adresse aux jeunes de courtes biographies des fondateurs de l'Eglise canadienne. Nos adolescents qui ont encore un peu de cœur vibreront en lisant ces récits et peut-être s'engageront-ils dans les chemins difficiles qui conduisent aux cimes ?

Michel Reboux — « L'insecte, ce martien et l'homme ». Maison Mame, Tours, France, 1957. 20 cm. 266 pages.

Ce livre cartonné de la collection *Découvertes* accomplit une vulgarisation scientifique qui garde des attaches précises à la science pure. Par exemple on trouvera la désignation latine du genre et de l'espèce des insectes cités ; la bête à patate est aussi appelée Leptinotara decemlineata. Ce point de suture n'est pas constant, par crainte sans doute l'alourdir le volume. Mais sur la pente de la vulgarisation rien n'est négligé. Beauté du texte, sous-titres à l'intérieur des chapitres, formation de certains rêves où l'on se rapproche du roman comme en fait foi la préface intitulée rêve ou réalité, où les insectes immunisés contre nos poisons font une attaque massive de la planète. Ce sera pour tous une lecture de détente pas banale.

Arcade-M. Monette, O. P.

Dom Charles Poulet, O. S. B. — « Histoire du Christianisme ». Fasc. XXXV et XXXVI. Paris, Beauchesne et ses fils, 1957.

Le chanoine J. Sécher poursuit la publication du manuscrit laissé par Dom Poulet à sa mort en 1950. Avec le fascicule 35 se termine le livre VII, qui traite des affaires de l'Eglise de France de 1815 à 1870 : aventure mennaisienne, luttes pour la liberté de l'enseignement, catholicisme libéral. Se termine aussi la première partie du volume IV, consacré à l'époque contemporaine ; car ce volume comptant déjà plus de mille pages, on a eu l'heureuse idée de le dédoubler.

Le fascicule 3, par lequel débute la seconde partie, est presque entièrement rempli par la Question romaine (Etats pontificaux), de 1815 à 1870 et même après. Comme on le voit, l'auteur préfère le procédé de la fresque. Il a le souci d'empêcher le lecteur de s'égarer dans l'enchevêtrement des événements. Il a aussi celui de ne pas l'ennuyer par l'étalage de trop de menus détails. Son récit est toujours aéré. Il l'assaisonne de citations habilement choisies, qui dépeignent mieux que bien des développements. Toutes choses qui rendent la lecture de son ouvrage agréable autant qu'instructive.

T. Charland, O. P.

Origen — « The Song of Songs. Commentary and Homilies » (Ancient Christian Writers, 26) translated and annotated by R. P. Lawson. The Newman Press, 1957. 387 pages. $4.00.

Comme tous les gens qui ont beaucoup d'idées et qui vivent avec ceux qui en ont moins, Origène a fait peur à ses amis, s'est créé des ennemis, a multiplié les adversaires. De fait, il s'est trompé. Il lui est arrivé de multiplier les boutades, avec le résultat que l'on sait. Ecrivain étonnant tout de même. Si près de nous ! C'est ce que les Pères de Lubac, Danielou et Henri Crouzel ont compris. L'auteur de la présente traduction profite de tout l'acquis des sciences patristiques. Origène *expliqué* est devenu un auteur à consulter. Et traduit, un auteur à lire.

M. L.

Eva Firkel — « Destin de la femme ». Maison Mame, Tours, France, 18 cm. 256 pages.

Basé sur les études les plus récentes de psychologie, de physiologie et de caractérologie féminine, cet ouvrage s'adresse à toutes les femmes quels que soient leur état et leur activité ; elles se reconnaîtront dans ce miroir et y trouveront des raisons de confiance et d'espoir ainsi que le moyen de réaliser l'épanouissement total de leur personnalité.

Divisé en deux parties : 1) *Qu'est-ce que la femme* ; 2) *Les diverses étapes de la vie féminine*, tout le problème féminin est analysé dans son être et dans son développement.

L. Cognet — « Crépuscule des mystiques ». *Le conflit Fénelon-Bossuet.* Desclée & Cie, Tournai, Belgique. 19.5 cm. 398 pages.

Dans l'Avant-propos, on lit : « L'idée première de ces pages m'est venue en lisant l'ouvrage de M. R. Schmittlein, *L'aspect politique du différend Bossuet-Fénelon* (Bade, 1954). Ces pages cherchent seulement, sans rien apporter de nouveau ou d'original, à replacer dans un cadre chronologique précis les faits ou les documents déjà connus, et à permettre au lecteur de reconstituer l'enchaînement exact des événements. Le présent volume s'arrête au moment où Fénelon va publier les *Maximes des Saints.*

Un prochain travail aura pour objet le deuxième épisode de ce drame.

Six chapitres divisent l'ouvrage : 1) Le mysticisme en France au XVIIe siècle ; 2) Madame Guyon ; 3) Fénelon ; 4) Bossuet ; 5) Issy ; 6) La rupture.

Ce qui nous émeut dans ce livre c'est cette soif de spiritualité, de divin qui ébranle tout. Et ça vaut bien la course au confort de nos contemporains.

Table des matières

Volume LXIV, tome I

Janvier à juin 1958

ARTICLES DE FOND

		PAGES
Boisvert, Réginald	A celle qui n'est pas gaie (poème)	3
Dussault, Jean-Claude	Le grand théâtre du monde	220
Dussault, Jean-Claude	L'évolutionnisme chez le Père Teilhard de Chardin	92
Garigue, Philippe	La famille canadienne-française dans la société contemporaine	139
Goulet, Elie	La Neige qui brûle	5
Grave, Geneviève de	Au service de la lèpre	155
Greenwood, Thomas	L'homme politique à l'âge atomique	131
Horic, Alan	Poème atomique	129
Lacroix, O. P., Benoît	Passion et résurrection de Anne Frank	215
Lanctot, E. C. N.	Le poète de la musique	278
Laurand, Luce	Celle qui dansait avec les anges	209
Longpré, Pierre de	Littérature canadienne-française	82
Mélançon, C. S. C., O.	Adolescence et amour	225
Mélançon, C. S. C., O.	Bon et mauvais amour de l'adolescence	288
Monette, O. P., A.-M.	Ascension (poème)	193
Pruche, O. P., Benoît	Le Cambodge au tournant de l'Histoire	97
Robert, Guy	A propos d'art sacré	34
Robert, Guy	Romans canadiens récents au « Cercle »	160
Robert, Guy	Saint-Exupéry : la présence d'une homme chez les hommes	268
Robillard, O. P., H.-M.	Jean-Claude Dussault. L'appel de la métaphysique	16
Robillard, O. P., H.-M.	Une messe (poème)	65
Robillard, O. P., H.-M.	Nos grand'messes : l'utile et le possible	67
Rosta, E.-N.	Le monde chrétien, que doit-il au Judaïsme ?	23
Rousseau, Jean	Eternité (poème)	257
Saint-Claude, Marie de	Notre Sauveur et le travail	259
Stearns, Anna	La logothérapie et le Dr Frankl	283
Tillard, O. P., J. M. R.	La promotion chrétienne du sensible	73
Tillard, O. P., J. M. R.	Le signe de l'eau	194

LE SENS DES FAITS

Direction, La	Cours d'été de l'Ecole de Pastorale et de Prédication	237
Direction, La	Le Tricentenaire de Sainte-Anne-de-Beaupré	300
Direction, La	Une nouvelle revue : « Bon Temps »	304
Falardeau, J.-C.	Le cahier spécial de la « Chronique de France » sur le Canada français	41
Greenwood, Nina	Brenda Bury	115
Greenwood, Thomas	Parade au Collège militaire de Saint-Jean	302

Lacroix, O. P., Benoît . Un Institut thomiste à Kyoto 110
Lacroix, O. P., Benoît . En vacances avec *Platero* 303
Lamarche, O. P., Ant. . Une grande Dame : Mère de la Nativité 43
Lamarche, O. P., Ant. . Cette grève des étudiants 168
Lamarche, O. P., Ant. . Problèmes politiques du Québec 177
Landry, O. P., Th. . . . Les prédicateurs et le centenaire de Lourdes 108
Marsolais, Gilles . . . Le grande boulevard : Guitry, Pagnol 48
Marsolais, Gilles . . . Quand Robert Bresson nous parle 113
Marsolais, Gilles . . . Printemps : L'Alouette, Le Temps des Lilas 171
Marsolais, Gilles . . . The Bridge on the river Kwai 240
Monette, O. P., A.-M. . Madame Butterfly 112
Monette, O. P., A.-M. . Note unique sur deux thèmes 117
Pilon, J.-G. . . . . . Note sur trois romans récents 52
Pilon, J.-G. . . . . . Un essai et deux romans 174
Plourde, O. P., Ant. . . A la limite des choses 116
Robillard, O. P., H.-M. De Paul Claudel aux prêtres poètes 46
Robillard, O. P., H.-M. Le singe beau danseur (fable) 167
Robillard, O. P., H.-M. Prise de bec et théâtre noir 169
Robillard, O. P., H.-M. Le Justicier (fable) 236
Robillard, O. P., H.-M. La Bible et nos Humanités 238
Robillard, O. P., H.-M. La fourmi de Dieu (fable) 300
Robillard, O. P., H.-M. Communions et robes blanches (fable) 299
Robert, Guy . . . . . Félix Leclerc et sa guitare 243
Vérieul, Dominique . . Chroniques des disques 56, 118, 178, 244, 305
X. . . . . . Les réfugiés de Palestine ont leur église au Liban 54

BIBLIOGRAPHIE

Aujoulat, L-P. . . . . . Aujourd'hui l'Afrique 311
Balthasar, H. U. von . . . . Dieu et l'homme d'aujourd'hui 251
Bischop, J.-E. . . . . . Ignace de Loyola 64
Bischop, Jim . . . . . Le Jour où mourut le Christ 127
Bonenfant, J.-C. . . . . . Thomas Chapais 126
Boutin, O. M. I., L.-N. . . . Le Fils du Dieu vivant 249
Brien, Roger . . . . . Vols et plongées 185
Brien, Roger . . . . . Poète de l'amour 187
Burgard, Ch. . . . . . La Bible dans la liturgie 309
Catherine-Thomas, Mère . . . Au sommet du Carmel 313
Cerfaux, L. . . . . . Le culte des Souverains dans la civilisation gréco-romaine 125
Cloutier, Dr François . . . . L'homme et son milieu 255
Cognet, L. . . . . . Crépuscule des mystiques 317
Collaboration, En . . . . . Cahiers de l'Académie canadienne-française 59
Collaboration, En . . . . . Tiers-Ordre et Action catholique 123
Collaboration, En . . . . . Dictionnaire du Foyer catholique 126
Collaboration, En . . . . . Les études Bergsoniennes 125
Collaboration, En . . . . . La formation des Evangiles 182
Collaboration, En . . . . . La lumière dans les ténèbres 251
Collaboration, En . . . . . L'Evangile de Jean. Etudes et problèmes 252
Collaboration, En . . . . . Le célibat est-il un échec 255
Collaboration, En . . . . . La souffrance, valeur chrétienne 310
Claude, S. J., Robert . . . . Frassati parmi nous 314
Croidys, Pierre . . . . . Sainte Thérèse d'Avila 255
Cros, S. J., L.-M. . . . . . Lourdes 1958. Témoins de l'Evénement 183

Delesalle, Jacques .. .. Cet étrange secret **251**
Dodd, C.-H. .. .. La Bible aujourd'hui **61**
Duperray, Edouard .. .. .. Ambassadeurs de Dieu à la Chine 311
Durand, Suzanne-M. .. .. .. Enseignement concentrique 310
Firkel, Eva .. .. Destin de la femme 317
Franc, Marie Le .. .. La Rivière solitaire 127
Fuye, M. de la .. .. Madame Elisabeth 254
Galbiati, E. .. .. Mieux comprendre la Bible 63
Gasnier, O. P., Michel .. .. Les Psaumes, école de spiritualité 184
Groulx, Lionel .. .. Notre grande aventure 248
Hardt, Ch. .. .. Quatre conversions 312
Haring, Bernard .. .. La loi du Christ (vol. II) 181
Hoang, F. .. .. Ame chinoise et christianisme 314
Horic, Alan .. .. L'aube assassinée 62
Hunermann, G. .. .. Et nous avons vu sa gloire 184
Hunermann, G. .. .. Le Ciel est plus fort que nous **256**
Hunermann, G. .. .. La fille du cordelier de Barfleur 313
Hunermann, G. .. .. L'Alliance du Sinaï 311
Journet, Charles .. .. Théologie de l'Eglise .. .. .250
Jungmann, J.-A. .. .. La liturgie de l'Église romaine 312
Klingler, H. .. .. Conquérants sans terre 64
Laferrière, P.-M. .. .. Le Mémorial du Seigneur 63
Laloup, Jean .. .. Bible et classicisme 309
Légaré, O. F. M., Romain .. L'aventure poétique de Saint-Denys-Garneau 60
Legault, C. S. C., Emile .. .. Notre-Dame de toute joie 128
Lesage, O. M. I., Germain .. Les origines des Sœurs de l'Assomption 253
Lubienska, Hélène .. .. La liturgie du geste 309
Marchand, Clément .. .. .. Nérée Beauchemin 126
Marion, Séraphin .. .. La critique littéraire dans le Canada français 253
Matthews, Ronald .. .. Mon ami Graham Greene 186
Ménard, Jean .. .. De Corneille à Saint-Denys-Garneau 184
Meyer, A. .. .. L'humour et les malades 313
Monchanin, J. .. .. Ermites de Saccidânanda 314
Pasternack, Doris .. .. Récit 185
Perras, O. P., G.-M. .. .. .. Le Père Eugène Prévost et sa Cause 248
Perrin, O. P., J.-M. .. .. .. Les Instituts séculiers 252
Phaneuf, G.-E. .. .. Le diocèse de Saint-Hyacinthe 250
Pichard, Joseph .. .. Images de l'Invisible 123
Poulet, O. S. B., Dom C. .. Histoire du Christianime (Fasc. XXXV-XXXVI) 316
Pouliot, S. J., Léon .. .. .. Paul Le Jeune **126**
Reboux, Michel .. .. L'insecte, ce martien et l'homme **316**
Renard, Mgr A. .. .. Fidélité au Christ et présence au monde 252
Ringuet .. .. Trente arpents 127
Rivière, André La .. .. L'homme et le complexe normal 124
Robert et Feuillet .. .. Introduction à la Bible 181
Roche, A. .. .. Sur les traces de l'Evangile 183
Roy, C. S. C., P.-E. .. .. .. Claudel, poète mystique de la Bible 254
Saint-Jacques Guimont, M. .. A la limite des choses 62
Savard, L. .. .. Vedette 1958 249
Schneider, Reinhold .. .. .. Pensée de paix 188
Scheen, Mgr Fulton .. .. .. Il faut choisir sa vie 63
Scheen, Mgr Fulton .. .. .. Une divine histoire d'amour 256
Sjoberg, Yves .. .. Mort et résurrection 128
Thério, Adrien .. .. Jules Fournier 126
Trese, Léo .. .. Nous sommes un 313
Vereecke, Louis .. .. Conscience morale et loi humaine selon G. Vazquez 183
Verneaux, Roger .. .. Histoire de la philosophie moderne 182
Wallenstein, O. F. M. .. .. Guide pratique de la perfection chrétienne 188
Winsnes, A.-H. .. .. Vie de Sigrid Undset 186
Wu, John .. .. Le Carmel intérieur 309

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL, P. Q.

GAUTIER & CIE, LIMITÉE, Maurice, courtiers en assurances, 5165 ouest, Sherbrooke, suite 420, tél. HU. 1-0269

LAROSE, Antoine F., pharmacien-chimiste, 1262, St-Denis, tél. UN. 1-6670

TRUDEAU, A., quincaillerie, 4701 est, Ontario, coin Sicard, tél. CL. 5-2741

VINCENT, Charles, 4280, Marquette, tél. LA. 5-5203

BEAUCAGE, M. C., 5382, Av. Notre-Dame de Grâce

COUTU, Dr Guy, chirurgien-dentiste, 4062, Av. Marlowe

LACOSTE, C. Emile, 30, Av. de l'Epée

MARCHAND, D. D. S., Dr Jacques, chirurgien-dentiste, 5836 ouest, Sherbrooke, tél. EL. 2519

PAUL'S BARBER SHOP, L. Hainault, prop., 5474 ouest, Sherbrooke

PROVOST, M. D., Dr Guy, 4027, Av. Harvard, tél. EL. 8715

SHELL SERVICE STATION, André Lépine, prop., coin Benny et Sherbrooke

TRUDEL, Mme Henri, lingerie, menus articles, 3816, boul. Décarie, tél. EL. 6934

ALLARD, Osias, plombier, 980, Melrose, Verdun, Tél. PO. 7-0451

CHALIFOUX, Dr., I. E., D. D. S., 709, Vinet, tél. WE. 2-8686

CÔTÉ, Georges Albert, D. C., Ph. C., M. H., D. D. T., B. S., P. T., D. T., spécialiste de la naturopathie chirurgien sans bistouri, gradué de New-York Chicago, Boston, Vancouver, 3465, Côte-des-Neiges, suite 11, tél. bureau WE. 3-1645 ; rés. HU. 1-7076

DENIGER, Dr A., chirurgien-dentiste, 354, Av. de l'Eglise, Verdun, tél. PO. 9-1641

DON D'UN AMI, contrat no 1243

DON D'UN AMI, contrat No 1244

FARAND, Laurent C., arpenteur-géomètre, 2293, Av. Harvard, tél. EL. 4758

LAMONTAGNE, Dr Robert, optométriste, consultations tous les jours de 9 à 6 ; vendredi de 9 à 9 ; samedi de 9 à 12, 4080, Wellington, Verdun, tél. PO. 7-5293

LAMY, Guy H., notaire, 3989, Wellington, Verdun, tél. PO. 8-6093

LANGLOIS, Roger, contracteur, plombier, chauffage, couvreur en gravois et en tôle, 5559, Upper Lachine, tél. DE. 2269

LANTEIGNE, H., contracteur général, spécialité : décorations intérieures, 277, Rose-de-Lima, tél. WE. 3-2198

LAVERTUE, W. P., travaux électriques, 2057 ouest, Notre-Dame, tél. WE. 2-6830 ; rés. OL. 9-0591

MAGIC HARDWARE & REPAIRS, J. M. Cholette, prop., peintures **Sherwin-Williams,** outils, vitres, cadeaux, 5067, Bannantyne, tél. PO. 6-4881

PHARMACIE BRUNELLE, 5757, boul. Monk, tél. PO. 6-7791

PRÉGENT Gaston, chiropraticien, 4112, Wellington, Verdun, tél. PO. 9-0321

TAILLEUR, Camille, épicerie **Richelieu,** 1644, Champigny, tél. PO. 7-1655

LES ÉDITIONS FRANÇAISES INC.

Agents généraux au Canada de la
LIBRAIRIE LAROUSSE

Siège Social :
537 est, boul. Charest
Québec-2, P. Q.

Succursale :
914, rue Saint-Denis
Montréal, P. Q.

PIERRE GAUTHIER & FILS LIMITÉE

ASSURANCES

1895, Avenue de La Salle, Montréal 4

CL. 5-7725

M. A. J. GAUTHIER
PRÉSIDENT
DEXTER 9064

JEAN R. GAUTHIER
VICE-PRÉSIDENT
DUPONT 9-6749

MAURICE BÉLANGER
DIRECTEUR-GÉRANT
CLAIRVAL 5-9291

J. LIONEL ROULEAU
DÉPARTEMENT VIE
CLAIRVAL 6-4161

LAURETTE CHAPLEAU
COMPTABLE
CRESCENT 1-7044

DON

d'un

AMI

Tél. RI. 7-2491

Entreposage de fourrures

NETTOYEURS Ltée — Roy — CLEANERS Ltd.

TEINTURIERS

Nettoyage — Pressage — Entreposage

15 camions pour vous servir — Nettoyage de haute qualité

120, BOULEVARD SAINTE-CROIX,

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont — Montréal, P. Q. — Tél. CRescent 7-4183

À VOTRE SERVICE

Pour toutes vos opérations de banque et de placement,

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

587 bureaux au Canada

Tél. LA. 2-8186

Avec les compliments de

SAILLANT INC.

Spécialité :
plomberie et chauffage en gros

878, SAINT-AUGUSTIN
QUÉBEC, P. Q.

Hommages de

LA CIE LIMITÉE DOMINION CORSET

450, DORCHESTER
QUÉBEC, P. Q.

Tél. LA. 4-0442

LE VENDÔME

LE RESTAURANT À L'AMBIANCE
CENT POUR CENT PARISIENNE

Air climatisé

36, CÔTE DE LA MONTAGNE — QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE — Tél. LA. 2-5686

UNION DES CARRIÈRES & PAVAGES LIMITÉE

496, 2e avenue, LIMOILOU — QUÉBEC, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR

QUÉBEC — LORETTEVILLE — BEAUPORT — LÉVIS, P. Q.

SAMSON, J. Roland, arpenteur-géomètre,
100, Chemin Ste-Foy, Québec, tél, LA. 9-1731

CLÉMENT LIMITÉE, Edgar, tanneurs et marchands
de cuir, 35 est, Arago, Québec, tél. LA. 3-0370

LAGUEUX & DESROCHERS LIMITÉE, courtiers,
105, Côte de la Montagne, tél. LA. 2-8271

ÉCOLE NORMALE DE MÉRICI,
755, Chemin St-Louis, tél. LA. 7-6593

PAROISSE SAINTE-FOY,
2825, Chemin Ste-Foy, tél. LA. 7-2297

POULIN & FILS ENRG., entrepreneurs,
592, 1ère avenue, tél. LA. 4-2706

GAUTHIER LIMITÉE, peintres,
272 est, St-Joseh, tél. LA. 4-4625

INSTITUT DENYS, 722 St-Jean, tél. LA. 9-3751

GAGNON TRANSPORT LIMITÉE,
650, de Montmartre, tél. MU. 3-4463

ROCHETTE & FILS LIMITÉE, Emilien, tapis,
550 est, St-Vallier, tél. LA. 2-5233

BIZIER, J. L., ingénieur, 146, Belvédère, tél. MU. 1-1297

LAITERIE ARTIC LIMITÉE,
855 ouest, boul. Charest, tél. MU. 1-3535

LA CAISSE POPULAIRE, Notre-Dame du Chemin,
910, des Erables, tél. MU. 1-3581

TURGEON ENRG., P. L., 15, Place Finlay, tél. LA. 2-1478

GABY, portraitiste, 34, Fabrique, tél. LA. 3-3700

MOFFET, L., isolation,
124, Lamontagne, tél. LA. 2-8115

**FÉDÉRATION NATIONALE DES TRAVAILLEURS
DE LA PULPE ET DU PAPIER INC.,**
155 est, Charest, tél. 3-5623

LANDRY & JACOT LIMITÉE, bijouterie,
764 est, St-Joseph, tél. LA. 4-2761

BISCUITS LECLERC LIMITÉE,
85 est, St-Vallier, tél. LA. 9-2529

BLONDEAU'S SHOE MFG. CO. LTD.,
231 est, Christophe-Colomb, tél. LA. 5-5175

BOULANGERIE LAPOINTE, 170, 8e rue, tél. LA. 2-8823

BRISSET DES NOS, Yves, nouveautés,
960 est, St-Jean, tél. LA. 3-7997

IMPERIAL OIL LTD.,
861, Chemin du Foulon, tél. MU. 3-4403

TURCOTTE, P. L., marchand de fourrures,
39, de la Chapelle, tél. LA. 4-1030

BÉLANGER, Raymond, notaire,
479, de la Couronne, tél. LA. 3-5352

DROLET & MONTREUIL ENRG., bouchers,
12 ouest, St-Joseph, tél. LA. 2-5279

FISET, J. O., meubles de qualité,
736, Ste-Madeleine, tél. LA. 5-5615

CANTIN LIMITÉE, H., confitures,
133, boul. Ste-Anne, tél. MO. 3-3523

MALTAIS, Armand, M. P. P.,
580 est, Grande-Allée, Québec, P. Q.

THIBAUDEAU FRÈRES & CIE LIMITÉE,
41, Dalhousie, tél. 5-4996

DORION, Dr Jules-Ed., bureau,
609 est, boul. Charest, tél. LA. 2-2055

FRÈRES DU SACRE-CŒUR, Ancienne-Lorette, P. Q.

AU VESTEMENT DU LIVRE INC., René Savard, prop.,
124, Giroux, Loretteville, tél. VI. 2-3234

BLONDEAU AUTOMOBILE ENRG.,
Plymouth, Chrysler, Fargo, Loretteville, tél. VI. 2-3629

HURON MFG. CO. LTD., John Parent, gérant,
14, St-Amand, Loretteville, tél. VI. 2-3444

L'HEUREUX & L'HEUREUX, notaires,
102 ouest, Racine, Loretteville, tél. VI. 2-3743

STATION MARTEL & FRÈRE ENRG., garage,
653 ouest, Racine, Loretteville, tél. VI.2-8010

DURAND, Geo. O., boucher,
240, Racine, Loretteville, tél. VI. 2-3625

PRESBYTÈRE DE BEAUPORT, Beauport, tél. MO. 3-3454

TALBOT, Dr Henri, 117, Ruel, Montmorency,
Tél. MO. 3-9407

ALLAIRE, Xavier, entrepreneur,
7, Bretagne, Beauport, tél. MO. 3-3606

LASNIER, PÈRE, ENRG., J. B., manufacturiers de
cierges, 50, St-Georges, Lévis, tél. TE. 7-6354

NADEAU, Mastaï, boucher-épicier,
85, Côte du Passage, Lévis, tél. TE. 7-5807

MAROTTE ENRG., T., viandes, légumes, poissons,
15b, St-Joseph, Bienville, tél. TE. 7-1244

STUDIO GOSSELIN, photographes,
10, Av. Bégin, Lévis, tél. TE. 7-8868

HOMMAGES DE LA **Tél. LA. 2-6900**

Compagnie de Marbre et de Tuile de Québec Limitée

80, DORCHESTER **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. TE. 7-4711**

J. L. DEMERS LIMITÉE

Ferronnerie et quincaillerie en gros

55-57, COMMERCIALE **LÉVIS, P. Q.**

HOMMAGES DES **Tél. TE. 7-1711**

PRODUITS D'ALUMINIUM DU QUÉBEC LIMITÉE

15, PARENT **LÉVIS, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. MO. 3-3932**

ADRIEN DUFRESNE

ARCHITECTE

505, ROYALE **BEAUPORT, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. MO. 3-3313**

HENRI HÉBERT INC

PLOMBIER

824, ROYALE **BEAUPORT, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. MA. 3-3852**

LA MENUISERIE BARDY INC.

Bois de construction de toutes sortes
Manufacturier de portes et châssis

40, 9e avenue **CHARLESBOURG, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. LA. 2-3372**

RENÉ LECOMTE, INC.

Manufacturier de chapelets, chaînes, maroquinerie, articles religieux en gros

1131, BOURLAMAQUE **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. LA. 2-5665**

Taschereau, Cannon & Frémont

Paul Taschereau, C. R., Charles A. Cannon, C. R.
Jules Frémont, C. R., avocats

25, SAINT-LOUIS **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE LA **Tél. TE. 7-5861**

LAITERIE FORTIER LIMITÉE

320, SAINT-GEORGES **LÉVIS, P. Q.**

HOMMAGES DU **Tél. TE. 7-5246**

Dr MAURICE ROY

Chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Lévis

Bureau : 34, BÉGIN **LÉVIS, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. TE. 9-9554**

LAURÉAT VALLIÈRE

SCULPTEUR

10, DU COLLÈGE **SAINT-ROMUALD, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. LA. 4-3521**

ROGER DUSSAULT

Décorateur — Ensemblier
S.D.E.Q. A.I.D.

190 ouest, GRANDE-ALLÉE **QUÉBEC, P. Q.**

CARRIER & GOULET, INC.

BOUCHERS

Gros et detail

345, DU PONT **QUÉBEC, P. Q.**
Tél. LA. 2-5291

HOMMAGES DE **Tél. LA. 5-5992**

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

919, D'AIGUILLON **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 2-1239 EUGÈNE BARRY, président

O. PICARD & FILS, INCORPORÉE

Plomberie — Chauffage — Electricité

85, SIMARD **QUÉBEC, P. Q.**

Tél. LA. 9-2936 **Case Postale 3395, Saint-Roch**

MENUISERIE DESLAURIERS INC.

MANUFACTURIERS
Ameublement d'église

Rue DUPUY — ARRIÈRE PARC DE L'EXPOSITION, QUÉBEC

Tél. MO. 1-3771-2

HOMMAGES DE LA

BOULANGERIE DUPÉRÉ

847, Av. ROYALE **BEAUPORT, P. Q.**

Tél. LA. 2-6438

HOMMAGES DE

MAURICE LÉPINE & FILS

Provisions en gros

632 est, DU ROI **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE **Tél. LA. 2-4998**



Orchidée Inc.
Fleuriste

1068, Av. CARTIER **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 4-1113**

J. BOUCHARD & FILS

Directeurs de funérailles
Embaumeurs — Service d'ambulance

320, 5e rue — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-6427**

TREMBLAY & DION INC.

PHOTO-LITHOGRAPHIE

725, CÔTE D'ABRAHAM — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-8640**

L. G. CHABOT INC.

Relieurs — Régleurs — Imprimeurs

34, CÔTE DE LA MONTAGNE — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-3931**

J. B. E. LETELLIER INC.

ÉPICERIE EN GROS

112, DALHOUSIE — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-1310**

JOSEPH DUVAL

COURTIER D'ASSURANCES

70, SAINT-PAUL — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 5-9232**

GARANT & THIBAULT ENRG.

Experts en placage industriel sur tous métaux

15, D'ARGENSON — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE LA — **Tél. MO. 3-9285**

COOPÉRATIVE DE BEAUPORT

Spécialité : PAIN NADEAU

47, DU MANÈGE — **BEAUPORT, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. MO. 3-6653**

HENRI E. TALBOT

ARCHITECTE

50, DU VIEUX MOULIN — **GIFFARD, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. VI. 2-4000**

ÉMILIEN FRÉCHETTE

MANUFACTURIER DE PANTOUFLES

SAINT-ÉMILE — **COMTÉ DE QUÉBEC , P.**

HOMMAGES DE LA — **Tél. LA. 2-1535**

LIBRAIRIE GARNEAU, LIMITÉE

QUEBEC

Livres et ornements d'églises — Articles religieux
Papeterie et articles de bureau

47-49, BUADE — **34, SAINTE-ANNE**

HOMMAGES DE LA — **Tél. LA. 5-6183**

PROCURE ECCLÉSIASTIQUE INC.

CENTRE D'ORNEMENTS D'ÉGLISE

880 est, boul. CHAREST — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 5-4675**

MAURICE BOUCHARD

ARCHITECTE

376, DU ROI — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-3976**

G.-H. MONTMINY INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

5, RICHELIEU — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 7-3568**

A. F. BARDOU

FLEURISTE

Membre de la F. T. D.

1091, Chemin SAINT-LOUIS — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. MU. 3-3628**

LOUIS CANAC MARQUIS LIMITÉE

BOIS DE CONSTRUCTION

25, MARIE DE L'INCARNATION — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 9-1311**

MAURICE ROUSSEAU & CIE LTÉE

870-880, DU ROI — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-8485**

YVAN NADEAU, C. A.

COMPTABLE AGRÉÉ

81, SAINT-PIERRE — **QUÉBEC, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. VI. 2-3839**

RENAUD VALET SERVICE INC.

Nettoyage — Pressage — Teinture

37, SAINT-AMAND — **LORETTEVILLE, P. Q.**

HOMMAGES DE — **Tél. LA. 2-0083**

JOS. HUNT ENRG.

TABAGIE

790, SAINT-JEAN — **QUÉBEC, P. Q.**

AVEC LES HOMMAGES DE

JEAN-PAUL GALIPEAULT

DÉPUTÉ DE QUÉBEC-OUEST

Oeuvres du T. R. P. Garrigou-Lagrange, O. P.

Professeur de dogme et de théologie mystique à l'Angelico, Rome

Une chance unique de vous procurer à très bon compte la collection des volumes du T. R. Père Réginald Garrigou-Lagrange, O. P., soit pour vous personnellement, soit pour la bibliothèque de votre maison, soit pour faire un cadeau qui sera sûrement apprécié.

	Prix régulier	Prix spécial
GROUPE I		
Les trois âges de la vie intérieure, 2 volumes br.	$ 6.00	$ 4.00
La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, 1 volume br.	3.00	2.00
	$ 9.00	$ 6.00
GROUPE II		
Perfection chrétienne et contemplation, 2 volumes br. . .	$ 6.00	$ 4.00
L'amour de Dieu et la Croix de Jésus, 2 volumes br. . .	5.00	3.35
La Providence et la confiance en Dieu, 1 volume br.	3.00	2.00
L'éternelle vie et la profondeur de l'âme, 1 volume br. . .	3.00	2.00
La seconde conversion et les trois voies, 1 volume br. . .	1.75	1.20
	$18.75	$12.55

PRIX SPECIAL

Les cinq titres (sept volumes) du groupe II : **$10.00, franco : $11.00**

Vente groupée — I et II : sept titres (10 volumes) : **$15.00, franco : $16.00**

● ● ●

En vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE
4170, boulevard Décarie
MONTRÉAL-28, P. Q.

UN CADEAU HORS LIGNE

Pour vos amis, religieux, prêtres ou laïcs

SAINT THOMAS D'AQUIN

SUMMA THEOLOGIAE «PIANA»

La nouvelle édition revisée de la **PIANA.**

Texte latin et notes critiques.

Cinq volumes 6½ x 9½ — 3960 pages, reliure robuste, toile bleue, titrage en or.

Texte sur deux colonnes, lignes numérotées, typographie choisie.

Papier plus fort, plus opaque et de meilleure qualité.

L'édition la plus à la page réalisée, en collaboration, par une équipe de 55 Dominicains, dont la plupart spécialisés, après un travail de cinq années de recherches.

PRIX SPÉCIAL (pour un certain temps seulement)

$24.00 la série, avec remise de **25%** (commande à l'unité) aux prêtres, religieux, religieuses, étudiants ecclésiastiques, bibliothèques de Séminaires, de Collèges, de Couvents. Frais d'expédition : **$1.75** la série, à la charge du client.

Pour remises spéciales, par quantité, s'adresser au Gérant de la

Librairie Dominicaine. Tél. HUnter 1-0369

Hâtez-vous de profiter de cette aubaine extraordinaire.

.....

La Librairie Dominicaine,
4170, boulevard Décarie,
Montréal-28, P. Q., Canada.

S'il vous plaît m'envoyer ..... séries de la
SUMMA THEOLOGIÆ « PIANA ».

Nom .....

Adresse .....

.....

COMPLIMENTS D'UN AMI

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : $5.00 ; ÉTRANGER : $5.50
AVEC LE "ROSAIRE" : 50 SOUS EN PLUS ; LE NUMÉRO : $0.50 ;
ABONNEMENT DE SOUTIEN : $10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

HOMMAGES DU JOURNAL

La Patrie

180 EST, SAINTE-CATHERINE, MONTRÉAL, P. Q.

CL.5-2841

A.C. Forest Inc.

SERVICE 24 HEURES
2627 CHARLEMAGNE
MONTRÉAL

ENTREPRENEUR :
PLOMBERIE
CHAUFFAGE